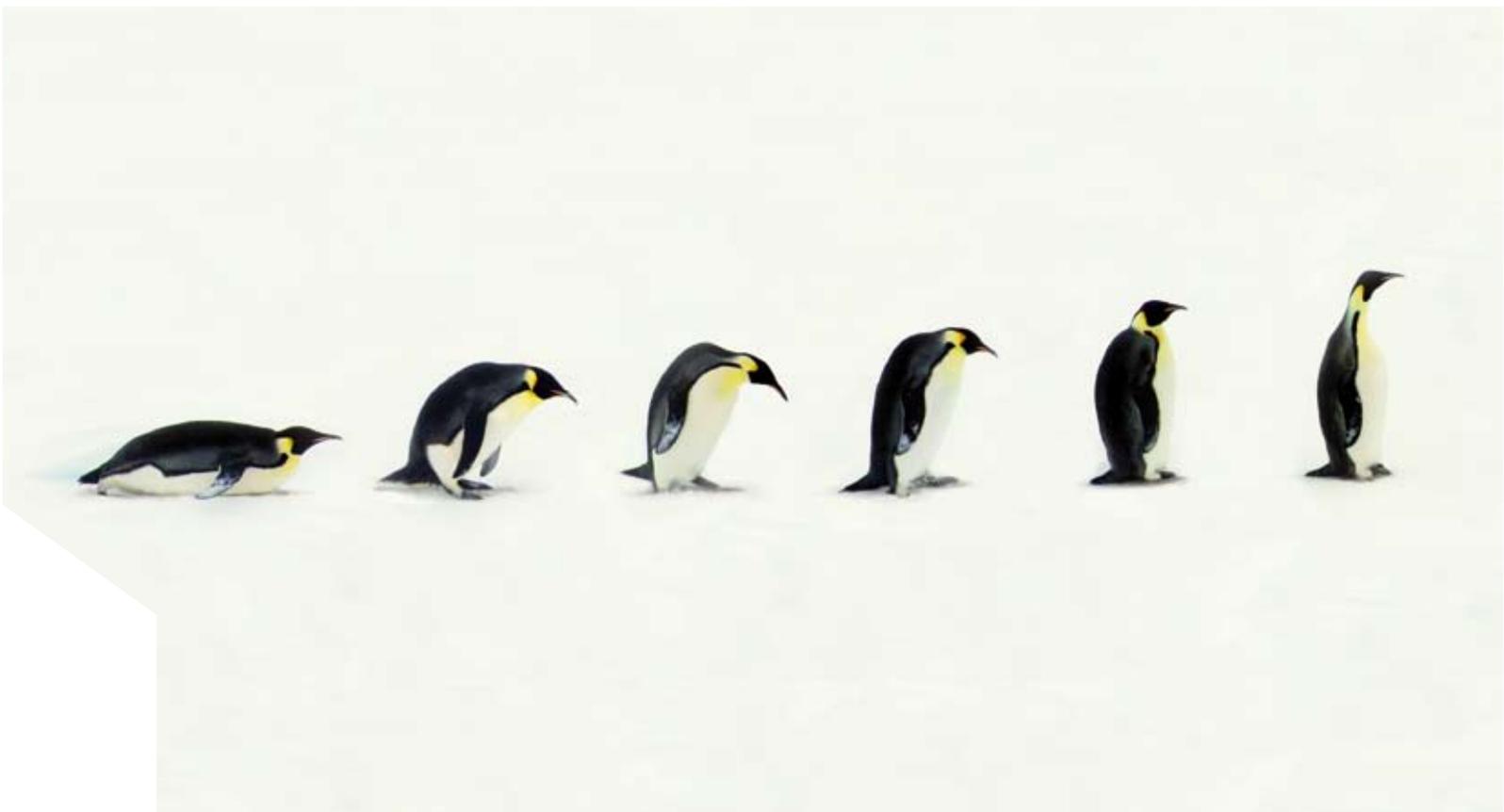




uniscoppe

le mensuel de l'université de lausanne

© Jan Will - Fotolia.com



Ils veulent couper les ailes à Darwin

Les créationnistes sont-ils solubles dans la science, ou entravent-ils la recherche en postulant un dessein intelligent en-dessus de toutes les explications scientifiques ? L'histoire d'une entente impossible. (pages 4-5)

P.P. CH-1015 LAUSANNE



34 ans de cinéma suisse : 1540 pages, 5 kilos, 7 ans de travail pour un ouvrage écrit à 4 mains *page 7*

Rentrée universitaire : les séances d'ouverture des cours. Demandez le programme ! *page 10*



Toastmasters ou comment parler en public : les étudiants ont intérêt à maîtriser leur trac *pages 18*

uniscoop | 2

planète UNIL | 4

memento | 9

planète UNIL | 13

fenêtre sur le monde | 18

la der | 20

LE CALENDRIER À L'HEURE EUROPÉENNE

Cette rentrée de septembre consacre le nouvel agenda universitaire. Mesure bon marché ou véritable tremplin pour la mobilité des étudiants, la polémique va bon train. Détails sur une réforme aux effets nombreux et parfois imprévisibles.



LE NOUVEAU CALENDRIER S'ADAPTE AUX BOULEVERSEMENTS CLIMATIQUES

En Europe, l'Allemagne est désormais le dernier bastion des rentrées universitaires d'octobre. Avec son nouvel agenda, la Suisse s'est distancée de son imposant voisin. En décalant son planning d'environ cinq semaines, elle s'est rapprochée de la plupart des pays européens. La Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS) espère ainsi faciliter la mobilité en Suisse et en Europe. Grogne relative du côté des principaux intéressés. Professeurs et étudiants émettent de nombreuses réserves sur le nouvel agenda et ses conséquences: harmonisation européenne bancale, prise de décision peu démocratique, disparition des sessions d'examen de septembre...

Force est de constater que la mise en place de ces dispositions relevait de l'exercice de haut vol: cantons, partenaires européens, enseignants, étudiants, écoles ou armée sont autant de paramètres avec lesquels il a fallu jongler. Le volontarisme affiché par la CRUS détonne avec la tradition fédéraliste du consensus et de la négociation au long cours. Trois ans à peine auront suffi à imposer le nouveau calendrier. Le compromis en vaut-il la peine?

Utile pour la mobilité ?

Le nouvel agenda a pour but principal la mobilité, maître mot des accords de Bologne. Sur un blog de l'*Hebdo* Pascal Griener, professeur à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de Neuchâtel, fait preuve d'un scepticisme certain. «L'Université d'Oxford, où j'ai fait mes études, divise encore l'année universitaire en trois trimestres, et non deux – elle l'a fait depuis deux siècles, et le fera encore longtemps. Je ne vois pas que cette pratique ait empêché les échanges inter-universitaires de cette institution.»

Tel n'est évidemment pas l'avis de la CRUS. En adoptant un calendrier unique pour toutes les hautes écoles suisses, elle espère permettre aux étudiants de naviguer plus facilement d'une institution à l'autre. Au niveau européen, la situation est loin d'être aussi homogène (voir *infographie*). La Suisse est certes plus proche de la plupart de ses partenaires mais, globalement, les différences restent importantes. Difficile de faire mieux, au vu de la diversité des agendas académiques européens.

Tout en nous rapprochant de la majorité, le compromis pourrait paradoxalement nuire à la mobilité, dans certains cas. C'est du moins l'avis de Maria Velasco, assistante sociale au Service des affaires socioculturelles (SASC). «Nous connaissons sans doute quelques difficultés avec nos étudiants d'échange. Par exemple, les Italiens ou les Espagnols ont leur examens en septembre, à peine avant notre nouvelle rentrée. Cela risque d'être serré pour organiser leur séjour en Suisse.»

Etudiants: examens, armée, logement et jobs d'été

Hormis les questions de mobilité, le calendrier n'est pas sans conséquence pour les étudiants. Certaines facultés ont déçu de limiter la session d'examens d'automne aux rattrapages (voir *encadré*). Pris en tenaille entre les travaux de recherche, la préparation des cours et les colloques estivaux, les professeurs n'auraient plus le temps nécessaire à consacrer à une session pleine et entière.

Quant aux étudiants qui enchaînent gymnase, armée et université, ils sont au bénéfice

de quelques arrangements. En pratique, ils devraient manquer les deux premières semaines de la rentrée pour achever leur école de recrue. Magnanime, la Grande Muette leur a accordé un congé prématuré de 14 jours... que les conscrits devront rattraper plus tard, cela va de soi.

Les sceptiques évoquent également l'épineuse question des jobs d'été. Pour Patrick Vulliamy, du SASC, il n'y a pas matière à trop s'inquiéter. «Bien sûr, cette année risque d'être plus difficile, dans la mesure où les vacances ont été raccourcies pour assurer la transition, explique-t-il. Par la suite, il sera peut-être plus difficile de trouver un job en juin que pendant la période juillet août-septembre, dans la mesure où les gens ne sont pas encore en vacances. Cela n'est même pas certain. Au SASC, le mois de juin est aussi bien fourni que juillet en offres d'emploi pour les étudiants.» Par contre, le SASC semble se préoccuper davantage de la question du logement. «Il risque de falloir attendre le temps que les bailleurs s'habituent à cette nouvelle situation.»

Les doléances des professeurs

Alors même que les accords de Bologne n'imposaient pas la refonte des calendriers, la Suisse s'est la première attelée à la tâche. Dans le même blog de l'*Hebdo*, Pascal Griener fustige cette attitude qu'il qualifie de «premier de classe». «Les décideurs suisses en matière d'éducation supérieure aspirent à compenser la non-appartenance de la Suisse à l'Union européenne par des gestes forts et bon marché – l'alignement du calendrier universitaire suisse sur celui de l'Europe ne coûte rien, même s'il empêche tous les enseignants/

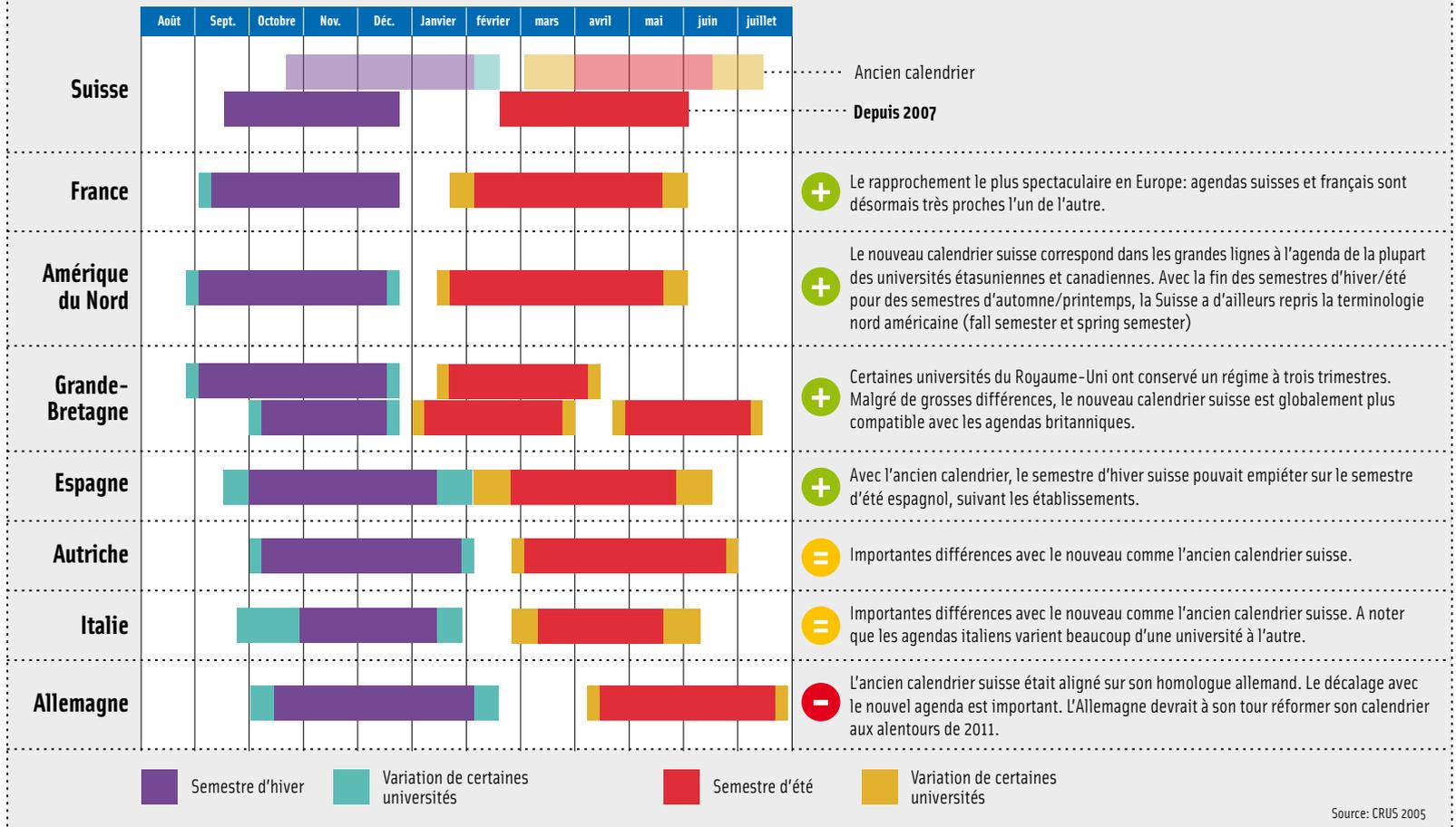
QUID DES EXAMENS D'AUTOMNE ?

Le nouveau calendrier réduit les disponibilités des professeurs à la fin des vacances universitaires. C'est l'argument généralement invoqué pour justifier l'abandon partiel de la session d'examens d'automne. Bref tour d'horizon des facultés.

- **Lettres** En 2007, la session se limite aux rattrapages. Pour le futur, le destin de la session est encore en discussion.
- **SSP** En 2007, la session se limite aux rattrapages. Dès l'année prochaine, retour à une session normale.
- **HEC** Pas de changement. Hormis pour les étudiants de première année, septembre se limite aux rattrapages.
- **GSE** En 2007, la session est normale. Dès l'année prochaine, la session se limitera aux rattrapages.
- **Théologie** En 2007, la session est normale. Pour le futur, le destin de la session est encore en discussion.
- **FBM (biologie)** Session normale pour les étudiants de 1^{re} et 2^e, rattrapage pour ceux de 3^e et 4^e. Une réforme vise à limiter la session d'automne des étudiants de 1^{ère} aux rattrapages. Sans rapport avec le nouveau calendrier, semble-t-il.
- **FBM (médecine)** Mise en place d'un système d'examens semestriels – plutôt que toutes les 6 semaines comme auparavant.

Le nouveau calendrier académique est-il euro (américano) compatible?

Suivant les pays, le nouveau calendrier suisse s'avère plus ou moins avantageux. A noter que dans les pays eux-mêmes, l'agenda diffère plus ou moins selon les établissements. Brève comparaison avec nos principaux partenaires académiques.



tes des universités de partir en vacances avec leurs enfants durant les vacances scolaires.» La doléance de Pascal Griener laisse de marbre le secrétaire général de la CRUS, Mathias Stauffacher, pour qui les priorités sont autres. «La plupart des professeurs qui s'opposent au calendrier argumentent plus au niveau personnel – enfants et vacances, surtout –, qu'au niveau des étudiants et de la mobilité.»

Autre grief fréquemment évoqué, le fait que désormais les colloques de septembre aient lieu en même temps que la rentrée. Au sein du corps intermédiaire, on craint parfois que les professeurs ne favorisent ces rencontres au détriment de l'enseignement. Et qu'une partie de la charge ne retombe finalement sur les assistants. «De ce point de vue, la situation est plus compliquée pour les professeurs, reconnaît un responsable administratif à l'UNIL. Mais la situation est la même pour les autres à l'étranger.»

Des accords facilités avec l'étranger

Au service des Relations internationales (RI) de l'UNIL, on accueille la réforme avec enthousiasme. «Le nouveau calendrier colle

mieux avec la plupart des universités étrangères, estime Antoinette Charon, responsable aux RI. C'était une mesure nécessaire. Si vous demandez son avis à tout le monde, rien ne bouge.» Aux Etats-Unis, en Asie mais aussi en France ou en Grande-Bretagne, les réactions seraient très positives. Antoinette Charron pense qu'à l'avenir il sera plus facile de négocier des accords avec les universités de ces pays.

Par contre, de l'autre côté de la Sarine surtout, on s'inquiète des conséquences du nouveau calendrier sur les rapports avec l'Allemagne. Dernier rempart des rentrées tardives d'octobre, notre voisin du nord pouvait jusqu'alors compter sur notre soutien moral – nous étions les seuls à nous aligner encore sur leur agenda. Désormais, le fossé s'est creusé. La situation inquiète d'autant plus que l'Allemagne est l'un de nos plus importants partenaires.

Cette situation ne devrait pas durer. L'Allemagne s'est engagée à réformer son calendrier. Détail étonnant, c'est la politique de la CRUS qui semble avoir mis le feu aux poudres au pays de Kant et Hegel. «Le débat en Suisse, à la CRUS, a soulevé cette question chez nous, explique Jan Rathjen, responsable de l'enseignement et des études à la HRK,

instance représentative des universités allemandes. Mais il me semble que la situation est plus compliquée en Allemagne qu'en Suisse. On ne peut pas imposer une solution du haut vers le bas, et on ne peut pas compter sur un soutien des politiques.» Le HRK pense pouvoir mettre en place son nouveau calendrier d'ici à 2010 ou 2011.

L'intérêt flatteur du géant allemand semble avoir galvanisé la CRUS. Désormais, elle prend les devants et tente de s'imposer au niveau européen. Elle a engagé des discussions avec la Conférence des universités latines (ELU), regroupant notamment l'Italie et l'Espagne, afin d'améliorer encore l'harmonisation des calendriers. Selon Mathias Stauffacher, secrétaire général de la CRUS, les pays latins auraient fait part de leur volonté de s'aligner sur le modèle helvétique.

Lionel Pousaz

A propos du nouveau calendrier:

- <http://www.unil.ch/central/page4804.html>
- http://education.typepad.com/education/2006/12/bologne_une_rus.html

ADAM ET EVE, OU HOMO ERECTUS ?

Tout est simple, clament les créationnistes purs et durs brandissant le récit biblique de la Création. La complexité du monde est telle qu'une intelligence supérieure doit exister, affirment les créationnistes « doux ». Deux versions contre Darwin.



Le 9 août dernier, la revue *Nature* publiait un article dont les conclusions viennent secouer notre arbre généalogique grâce à la découverte de deux fossiles suggérant que deux espèces des premiers hommes, *Homo habilis* et *Homo erectus* (qui précéda lui-même *Homo sapiens*), ne se sont pas succédé, comme on le pensait, mais ont cohabité. « Plus nous en savons, plus l'histoire devient compliquée », estime Bill Kimbel, directeur scientifique de l'Institut des origines humaines de l'Université d'Etat d'Arizona.

Pas du tout, l'histoire est simple, répondent les créationnistes purs et durs, qui ont ouvert un musée cette année à Cincinnati, présentant comme réelle la vision biblique de la naissance du monde. Selon cette conception de la « terre jeune », les dinosaures ont disparu il y a 4300 ans, lors du Déluge. La terre elle-même serait vieille de 6000 ans. La pensée judéo-chrétienne, cependant, a toujours offert la possibilité d'envisager une forme d'évolutionnisme. Par exemple, chez saint Augustin, certains êtres apparaissent tardivement, mais se développent à partir de germes créés au commencement des temps. Aujourd'hui, certains scientifiques chrétiens prônent un *old-earth creationism* ou *soft creationism* qui ne s'oppose pas au paradigme évolutionniste mais qui postule l'existence d'un dessein intelligent à la base de ces développements, dont la complexité ne saurait s'expliquer selon eux par les processus non dirigés de variation aléatoire et de sélection naturelle.

Aux Etats-Unis, mais depuis peu en Europe aussi, des voix s'élèvent pour prôner l'enseignement de l'*intelligent design* à côté de la théorie évolutionniste classique, autrement dit pour mettre sur le même plan la croyance en une intelligence supérieure, qui relève de la sphère intime, et la recherche scientifique, qui par définition ne peut pas se satisfaire d'une « explication » ultime. Comme le rappelle le philosophe américain Ronald Dworkin, cité par le magazine *Philosophie* d'avril 2007, les tenants du dessein intelligent « prétendent que la complexité irréductible de certaines formes de vie est une preuve suffisante pour rejeter entièrement la théorie de Darwin ». Or, selon lui, « il est concevable qu'un jour, on puisse prouver l'existence d'une puissance surhumaine qui serait la cause d'un événement par ailleurs inexplicable. Mais la simple absence d'une explication scientifique plus traditionnelle de cet événement n'est pas en soi une telle preuve ».

Les « merveilles de la nature »

Finalement, le créationnisme doux pourrait bien incarner l'héritier moderne d'une conception spontanée de la science, considérant « les merveilles de la nature », la complexité des organismes vivants et l'adaptation des animaux à leur milieu comme la preuve même d'une sagesse divine, ainsi qu'on le pensait au XVIII^e siècle. Le créationnisme doux se veut compatible avec la science actuelle. Mais est-ce possible ?

Michel Morange occupe une chaire de biologie à l'Ecole Normale Supérieure. Invité récemment à l'UNIL par le professeur Jacques Dubochet, il reconnaît que d'insondables défis se posent aux scientifiques : « J'estime que ce doit être l'objectif de l'enseignement philosophique de faire réfléchir aux limites auxquelles se heurte la connaissance humaine : nous n'avons pas accès au monde *tel qu'il est*. En même temps, la connaissance progresse, et finit toujours par contourner, en partie au moins, ces obstacles. Je pense qu'il ne faut pas seulement écarter les croyances religieuses, mais toutes les convictions métaphysiques et ontologiques sur la *vraie* nature du monde. Croire au hasard absolu, au fait qu'il n'y a ni lois ni principes guidant le comportement des objets dans le monde, est un obstacle aussi fort au progrès de la connaissance scientifique que la croyance en Dieu ! »

Publiées en 1998 dans la revue *Nature*, d'intéressantes données révélaient chez les plus grands scientifiques américains, membres de la National Academy of Sciences, que seuls 5,5% des biologistes, 7,5% des physiciens et astronomes et 14,3% des mathématiciens croient en Dieu. En 1933, une étude comparable révélait déjà que 85% des plus grands scientifiques américains étaient athées ou agnostiques. Enfin, le magazine *Science* d'août 2006 signale une étude américaine selon laquelle 78% des personnes interrogées acceptent l'idée d'évolution pour les plantes et les animaux mais 62% croient en la création par Dieu des humains sous leur forme actuelle. Le magazine en appelait à renforcer l'enseignement de la biologie dans les écoles publiques.

Nadine Richon



« IL FAUT RESPECTER LES CRÉATIONNISTES »

Quelques questions à Jacques Dubochet, spécialiste de la biologie structurale moléculaire, professeur honoraire de l'UNIL, ancien directeur du Laboratoire d'analyse ultrastructurale.

Jacques Dubochet, comment définir de façon simple la sélection naturelle ?

La sélection naturelle est le fait que le plus apte prend généralement plus de place. Ce n'est pas une théorie scientifique, c'est une évidence logique. Par contre, la sélection naturelle est un élément décisif de la théorie darwinienne de l'évolution.

Un scientifique doit-il séparer clairement ses éventuelles croyances religieuses et ses efforts pour faire progresser son domaine de recherche ?

Evidemment. Sinon, par définition, il n'est pas scientifique. Encore faut-il s'entendre sur la définition du scientifique. Pour moi, il s'agit de quelqu'un qui ne cherche son savoir que dans la nature et dans l'expérience.

Quand la démarche scientifique se heurte à des obstacles apparemment infranchissables, la tentation n'est-elle pas grande de postuler l'existence d'une autre dimension que celle que nous pouvons observer, mesurer, modéliser ?

Si je ne comprends pas quelque chose, dois-je vraiment conclure qu'elle n'est pas compréhensible ou bien puis-je penser modestement qu'il me faut faire encore quelques progrès ? Quant à la mesure et à la modélisation, elles offrent d'énormes possibilités en science mais ce ne sont pas les seuls moyens de faire de la science. Par exemple, je peux observer très naturellement que j'aime aimer. N'est-ce pas quelque chose que la nature m'enseigne ? Quand Einstein, alors qu'il s'enuyait à traiter des dossiers de brevets à Berne, ressentit de drôles d'intuitions concernant l'espace et le temps, il faisait de la science – et quelle science ! Après, il y a mis les équations, mais sa démarche scientifique était déjà bien avancée. Par contre, la démarche non scientifique consiste à accepter un fait ou une information que l'on ne peut pas tester. Dieu est amour, par exemple...

Qu'est-ce que la théorie du dessein intelligent ?

En bref, c'est l'affirmation que l'homme et tous les êtres vivants furent créés par volonté divine. Les religieux créationnistes essaient de faire croire qu'il s'agit d'une théorie scientifiquement démontrable, ce qui est complètement faux. Pourtant, l'immense majorité des humains croit à une certaine finalité. Ils pensent ne pas être là par hasard et que, d'une façon ou d'une autre, la vie a un sens en dehors d'eux-mêmes. Qu'on le veuille ou non, ça, c'est une forme de dessein intelligent. Je pense que nous devons prendre la théorie du dessein intelligent au sérieux, parce que nous devons bienveillance à nos frères humains et il faut donc traiter leurs pensées, même mal foutues, avec respect tant qu'ils n'essaient pas de les imposer aux autres.

Propos recueillis par N.R.



© photos.com

DES PLANTES CRÉÉES AVANT LE SOLEIL...

Professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions, **Thomas Christian Römer** estime que le créationnisme reflète une vision du monde inacceptable et complètement dépassée. Pour les auteurs bibliques, la création du monde par Dieu est une évidence, pas un enjeu. Ils ont écrit le fameux 1^{er} chapitre de la Genèse avec les connaissances de leur temps, où l'on pouvait affirmer sérieusement que les plantes ont été créées avant le Soleil et la Lune. A cette époque, on connaissait aussi l'esclavage et la polygamie, rappelle le professeur Römer. En toute cohérence, selon lui, les créationnistes pourraient donc militer également pour le rétablissement de l'esclavage.

En outre, estime-t-il, cette volonté de faire de la Bible un document scientifique témoigne d'un matérialisme qui évacue toute dimension symbolique et spirituelle,

toute réflexion sur la condition humaine. Il y a par ailleurs plusieurs manières d'envisager la création du monde dans les textes bibliques, qui ne se résument pas sur ce plan à la version très connue exprimée dans le 1^{er} chapitre. Celle-ci témoigne notamment de la nécessité pour les juifs chassés de Palestine d'ancrer la pratique du sabbat dans une histoire de la création du monde où Dieu s'est reposé le 7^e jour. Empêchés d'aller au temple, les juifs peuvent au moins se recueillir et prier ce jour-là...

Le professeur Römer rappelle malicieusement que l'homme créé par Dieu dans le 1^{er} chapitre de la Genèse était végétarien, la consommation de viande n'étant tolérée qu'après le Déluge. Amusante précision quand l'on sait que le créationnisme fait florès au pays du T-bone steak.

N.R.

ISSEP : UN INSTITUT QUI S(P)ORT DE L'ORDINAIRE

Activités physiques et académiques liées au sport bénéficient à l'UNIL d'un environnement exceptionnel. Et que dire de la région? Avec comme partenaires potentiels le CIO, le Musée olympique et toutes les fédérations internationales qui ont choisi la région lémanique pour établir leur siège, l'ISSEP (Institut des sciences du sport et de l'éducation physique) a un bel avenir devant lui.

Créé en 1995, l'ISSEP a considérablement élargi la formation des maîtres d'éducation physique, dont il a repris le flambeau. Les théories et la pratique des activités physiques et sportives ne représentent plus que le sixième des crédits nécessaires à l'obtention d'un bachelors en sciences du sport et de l'éducation physique (30 sur 180 crédits). Le solde relève des sciences de la vie et des sciences sociales.

« La tête et les jambes »

L'ISSEP ne renonce pas pour autant à son caractère sportif. Pour être admis à l'ISSEP, il faut remplir les exigences de l'admission en SSP et avoir passé l'examen d'aptitude qui comporte cinq épreuves :

- l'aisance dans l'espace, appréciation du mouvement en correspondance avec la musique, avec une balle ou une corde à sauter;
 - la natation (crawl, dos et brasse) et le plongeon (roulade et chandelle);
 - les agrès (cheval d'arçon, barre fixe, barres parallèles, anneaux et exercice au sol);
 - jeux de balle (foot, handball, basket et volley);
 - athlétisme (test d'endurance de 12 minutes).
- Pas besoin pourtant d'être un polyathlète; cet examen vise surtout à s'assurer de la maîtrise du mouvement et de la capacité de coordination.

L'ISSEP, c'est

- 356 étudiants dont 95 femmes, au semestre d'été 2007 (en 1996, l'effectif global était de 74 étudiants; 297 en 2000)
- près de 60 diplômés et 80 nouveaux étudiants chaque année
- 1 professeur ordinaire (Fabien Ohl)
- 5 intervenants d'autres facultés (Gérald Gremion, Giovanni Haver, Beat Riederer, Françoise Schenk et Yves Schutz)
- 4 maîtres d'enseignement et de recherche (Marco Astolfi, Nicolas Bancel, Fabio Borrani, Jérôme Barral)
- 1 chargé de cours
- 1 maître assistant (Davide Malatesta)
- 1 professeure invitée (Véronique Billat)
- 8 assistants diplômés
- 3 employées de secrétariat
- 1 conseillère aux études
- une cinquantaine de collaborateurs pour l'enseignement et la pratique des disciplines sportives

Une partie des enseignants et du personnel administratif de l'ISSEP: (de gauche à droite) Lucie Schoch, Grégory Quin, Jérôme Barral (en bas), Marco Astolfi, Vanessa Lentillon (en bas), Samantha Bettschen, Isabelle Raya, Davide Malatesta, Fabien Ohl.



A l'instar des responsables du recrutement de l'armée suisse, Fabien Ohl, directeur de l'ISSEP, constate que le niveau de performances physiques des candidats tend à baisser. L'examen d'entrée réussi, l'étudiant doit choisir comme discipline mineure une branche en SSP, en théologie, en lettres, en biologie, en géosciences et, depuis cette année, en HEC. Géographie et langues recueillent la majorité des suffrages. Le titulaire du bachelors peut choisir de continuer vers le master ou bifurquer vers la HEP, pour une formation professionnelle dans l'enseignement. C'est un passage obligé pour devenir maître de sport, qui semble le choix d'une grande majorité des diplômés ISSEP. Le bachelors ouvre les portes vers l'enseignement secondaire. Pour enseigner au gymnase, le master est indispensable.

Le master se diversifie

La collaboration avec HEC, l'IDHEAP et les universités du Triangle azur (Genève et Neuchâtel) devrait permettre d'offrir, dès la rentrée 2008, des spécialisations de niveau Master dans le management du sport, les sciences sociales, les activités physiques adaptées à des handicaps et la préparation physique, côté entraîneur.

Le dopage et autres sujets de recherche

L'ouverture multidisciplinaire se reflète également dans la gamme des travaux de recherche

entrepris à l'ISSEP. Aboutissant à des thèses ou des mémoires, ils touchent les sciences sociales, la biomécanique et la physiologie du sport. La proximité du Centre sportif UNIL-EPFL, les synergies en cours de développement avec la Faculté de biologie et de médecine ouvrent un large champ d'investigations. Dans les thèmes en cours citons la représentation du corps sportif, la reconversion des sportifs, l'analyse énergétique et biomécanique de la marche, la récupération après l'effort, la consommation d'oxygène durant l'exercice, le comportement sportif/non-sportif, histoire et sociologie du football en Suisse, activités physiques pour patients lombalgiques...

Le dopage et la lutte antidopage sont abordés sous de nombreux angles: prévention, répression, rôle de l'EPO dans la performance...

Et l'avenir?

Cela fait des années que l'UNIL songe à un véritable institut des sciences du sport, comme centre de compétence et de référence nationale et internationale, recouvrant à la fois l'histoire et la sociologie des sports, l'expertise et l'analyse médicale ainsi que la formation des managers et des entraîneurs.

Certaines étapes dans cette direction ont déjà été franchies: le resserrement des collaborations avec le LAD (laboratoire suisse d'analyse du dopage), le Service des sports universitaires, l'institut de physiologie et l'hôpital orthopédique. Par ailleurs, la dimension de recherche devrait davantage être prise en compte dans l'extension du Centre d'analyse sport et santé.

REFLETS DE L'ACTUALITÉ ET DES RECHERCHES DE L'ISSEP

L'exercice physique : un remède contre le mal de dos ?

Le mal de dos est souvent qualifié de mal du siècle. Et pour cause, 70-85% des adultes souffrent au moins une fois au cours de leur vie d'un épisode de lombalgie, la plus fréquente des pathologies vertébrales. L'ISSEP collabore avec le Service de rhumatologie, médecine physique et rééducation du CHUV sur un projet de recherche visant à préciser la place de l'exercice physique dans la prévention et le traitement de la lombalgie.

La littérature scientifique indique que l'exercice physique est l'un des rares moyens efficaces de prévention de la lombalgie. En effet, plusieurs études épidémiologiques ont montré que la quantité d'activité physique pratiquée ou encore une bonne condition physique sont des facteurs prophylactiques de la lombalgie. En tant que modalité de traitement, il faut différencier la lombalgie aiguë (durée des symptômes < 3 semaines) et les lombalgies subaiguë (3 semaines à 3 mois) et chronique (> 3 mois). En cas de lombalgie aiguë (exemple: lumbago), l'exercice physique n'est pas efficace. Afin de soulager la douleur, il est re-

commandé de prendre des anti-inflammatoires non stéroïdiens et d'éviter autant que possible le repos au lit. Cependant, lorsque la lombalgie aiguë évolue vers une lombalgie subaiguë ou chronique, l'exercice physique permet de diminuer la douleur et d'améliorer le statut fonctionnel et professionnel des patients.

L'exercice physique est significativement plus efficace lorsqu'il est supervisé par du personnel qualifié. Des mesures visant à renforcer la motivation des patients sont également recommandables. En revanche, un positionnement en faveur d'un exercice général ou spécifique à la musculature lombaire, individualisé ou en groupe, est à l'heure actuelle controversé. Des investigations ultérieures sont nécessaires dans ces champs de recherche afin d'identifier des sous-groupes de patients répondant favorablement à certaines caractéristiques de l'exercice physique ainsi que pour prescrire un volume et une intensité d'exercice optimaux.

Yves Henchoz



© photos.com



© photos.com

Les conduites dopantes chez les jeunes cyclistes

Le professeur Fabien Ohl et Vanessa Lentillon, assistante à l'ISSEP, étudient les liens entre les carrières des jeunes cyclistes et leurs conduites de dopage. Le projet de recherche est réalisé en collaboration avec les universités de Paris X (STAPS) et de Liège (Institut de criminologie). Il est financé par l'Agence mondiale antidopage (AMA). L'agitation médiatique autour des cas de cyclistes dopés est une opportunité pour beaucoup d'acteurs de se grandir en rappelant qu'eux, organisateurs de spectacles, journalistes, entraîneurs ou médecins, sont les gardiens des valeurs du sport. Or, le problème est bien plus complexe. Pour comprendre le dopage, il faut s'intéresser à ce qui se

passé en amont, à la culture cycliste, aux modes de socialisation des jeunes sportifs, à leur environnement et aux différents acteurs du milieu (médecins, soigneurs, entraîneurs ou encore soigneurs). Ce travail en cours propose de comprendre les liens entre les conduites dopantes et les carrières sportives en tenant compte de l'environnement de jeunes cyclistes des élites suisses, belges et françaises. Ces jeunes sportifs prennent tous des produits afin d'améliorer leurs performances: aspirine, caféine, vitamines, fer, produits naturels, machines à hypoxie, etc. La plupart du temps, ils prennent des produits autorisés, de façon régulière ou sous forme de cures. La norme est au recours à des produits externes, même sous forme intraveineuse, afin d'être performant. Le passage à des produits dopants n'est donc pas nécessairement une rupture.

L'entrée dans le milieu professionnel est une étape clef de la socialisation du milieu cycliste, elle explique la vulnérabilité des futurs cyclistes professionnels. Plus les jeunes misent leur salut social sur une carrière dans le vélo, plus ils optent pour une culture exclusive qui s'accompagne d'un arrêt des études, du travail, hygiène de vie et alimentaire strictes, etc.) et plus la tentation du dopage semble accrue. Ces jeunes cyclistes n'ont pas peur pour leur santé c'est le prix des produits dopants qui reste le plus grand frein à leur prise.

Vanessa Lentillon



Le dopage est partout: quelques récents exemples de la presse sur Internet

«LA MÉDECINE RESTERA AU SEIN DE L'UNIVERSITÉ»

Rencontre avec le professeur Pierre-François Leyvraz, futur patron d'un CHUV appelé à fusionner avec la Faculté de biologie et de médecine au sein d'une nouvelle structure hospitalo-universitaire rattachée à l'UNIL.

Dans son bureau d'actuel directeur médical de l'Hôpital orthopédique, Pierre-François Leyvraz évoque la création de la future «Ecole de médecine» et donne un sens très clair à sa désignation par le Conseil d'Etat, qui cherchait un patron pour le CHUV suite au départ à la retraite de Bernard Decrauzat. Il ne s'agit pas seulement pour lui de prendre la direction d'un hôpital universitaire, mais bien de préparer l'intégration de cet hôpital au sein d'une nouvelle structure de formation des médecins et de soins à la population. Né en 1949 dans une famille de vignerons de Rivaz, ce professeur de médecine veut resserrer les liens entre l'hôpital actuel, la Faculté de biologie et de médecine et l'UNIL.



© Lemnax

Professeur Leyvraz, comment envisagez-vous l'avenir de l'UNIL-CHUV?

En médecine, c'est la recherche qui permet d'améliorer les soins. Nous voulons associer encore plus étroitement ces deux dimensions, d'où cette nomination d'un professeur de médecine à un job de manager. Un hôpital comme le CHUV doit rester académique et je ne peux pas imaginer que l'enseignement de la biologie et de la médecine dans ce canton ne soit pas intégré à l'Université de Lausanne. Ce serait à mes yeux une régression car nous ne sommes pas une simple école professionnelle. Notre projet vise la création d'une institution provisoirement nommée «Ecole de médecine», réunissant d'une manière unique en Suisse les soins hospitaliers, la formation des biologistes et des médecins ainsi que la recherche fondamentale et clinique sous une même gouvernance.

Avec quels bénéfices pour les futurs étudiants?

Ces vingt dernières années, les connaissances médicales ont explosé et les études prégraduées sont devenues plus lourdes. Aujourd'hui, un diplôme de médecine ne donne plus immédiatement accès à une profession. La période qui mène ensuite au titre FMH est étroitement liée à l'hôpital car c'est là que l'étudiant va véritablement apprendre son métier. Reconnue en Europe, la nouvelle «Ecole de médecine» offrira notamment un centre de formation postgraduée pour toutes les disciplines médicales à un niveau d'excellence qui devrait attirer les meilleurs étudiants suisses et étrangers. En soignant particulièrement l'enseignement postgradué des médecins, nous allons forcément améliorer aussi les soins. La médecine académique s'appuie sur l'expérience clinique et sur la réflexion intellectuelle propres à la recherche.

Et qu'en est-il des pôles d'excellence de l'actuel CHUV?

Il faut évidemment poursuivre les axes de développement choisis, comme l'oncologie et le pôle cardio-vasculaire. J'aimerais y ajouter

toute la médecine des personnes âgées, un domaine crucial dans notre société. La récente création d'une chaire de gériatrie, attribuée au professeur Christophe Bula, est un premier pas dans cette direction. Au sein de l'hôpital, il y a urgence à concevoir et à proposer, à côté de la psycho-gériatrie déjà très présente, des soins réellement adaptés aux personnes âgées et très âgées. Nous devons avoir cette réflexion sur nos aînés et l'orthopédie m'a bien préparé à cela.

Votre propre spécialité vous pousse également à vouloir renforcer la recherche clinique. Pourquoi?

A Lausanne, la recherche fondamentale connaît déjà un extraordinaire développement, qu'il faut bien entendu soutenir et qui s'inscrit dans une tendance propre à bien d'autres endroits dans le monde. En revanche, la recherche clinique, très délicate car elle implique que l'on travaille directement avec et sur des patients, ne bénéficie pas pour l'heure d'un soutien assez grand. La chirurgie de l'appareil moteur a beaucoup évolué ces dernières années, bénéficiant par exemple des progrès informatiques pour l'analyse du mouvement et de nouveaux matériaux pour la création des prothèses, sans oublier plus récemment toute la dimension biologique. La recherche appliquée m'est chère et je travaille ainsi depuis vingt ans avec des ingénieurs de l'EPFL, où je suis aussi professeur titulaire externe. Il me semble donc très important de favoriser la recherche appliquée et la recherche clinique à côté de la recherche fondamentale.

Comment voyez-vous les liens entre la future académie de médecine et les autres hôpitaux du canton?

Il faudra de toute façon renforcer les liens pas assez serrés avec les hôpitaux périphériques situés à l'ouest, à l'est et au nord du canton. Les missions respectives doivent être mieux définies. Nous devons avoir une vision cantonale des soins. J'ai des idées notamment sur le rôle que jouera dans ce contexte la future «Ecole de médecine».

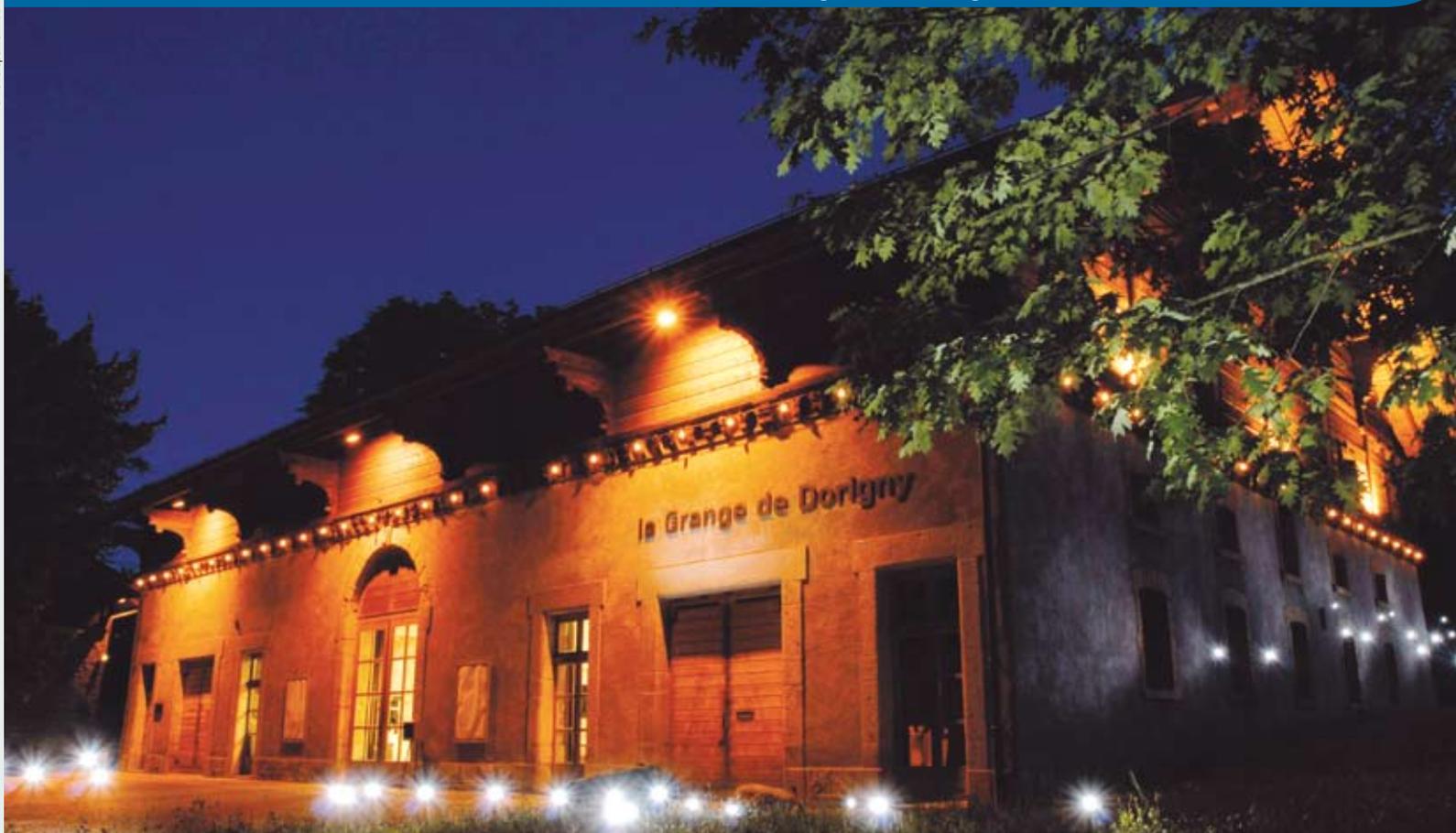
Pierre-François Leyvraz va réunir la formation des médecins et les soins dans la même institution.

Propos recueillis par Nadine Richon

mémento

d'uniscope
l'université de lausanne au jour le jour

© Pénélope Henriod



La Grange vue par les artistes

Comment les comédiens, metteurs en scène et acteurs de la vie culturelle romande voient-ils le théâtre universitaire de Dorigny ? Un film, réalisé par une étudiante, leur donne la parole.

Loin du centre-ville, bordée d'arbres, en plein cœur du campus, la Grange de Dorigny est un théâtre plutôt atypique. Aménagée dans l'ancienne grange du domaine, la scène s'est pourtant imposée en quinze ans comme l'un des lieux de spectacle incontournables de la région lausannoise. C'est ce que révèlent des artistes romands interviewés dans un film, produit à l'occasion du quinzième anniversaire de la Grange.

Lausanne. Ce travail, qui a finalement pris la forme d'un film d'une dizaine de minutes, a été réalisé et monté par une étudiante en lettres, Virginie Kyriakopoulos. Il sera visible dès le 4 octobre sur le site de l'université. Le site hébergera également les affiches des anciens spectacles de la Grange et un diaporama réalisé par la photographe Pénélope Henriod.

Delphine Gachet

> Prochaine parution
du mémento
le 15 octobre 07

Mandatée par les archives de l'UNIL, une petite équipe a été chargée de créer une exposition virtuelle sur la culture à l'Université de

www.unil.ch/grange15ans (en ligne le 4 octobre)

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

BIOLOGIE

JEUDI 20 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE / NEUROBIOLOGIE

Neurobehavioral analyses of primary afferent and efferent activity during whisking in awake, behaving animals: implications for studies of central processing, séminaire, prof. H. Philip Zeigler Biopsychology Hunter College, City University of New York.

Petit audoïre du DBCM, Bugnon 9 Rens.: tél. 021 692 5134 margo.rumerio@unil.ch

ECONOMIE

VENDREDI 21 SEPTEMBRE

FONDATION JEAN MONNET

4° Dialogue européen de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe - Débat sur le thème: L'euro, un succès inachevé? Participants: Jean-Claude Trichet, président de la Banque centrale européenne, M. Jean-Pierre Roth, président de la Direction générale de la Banque nationale suisse, professeur Dariusz Rosati, député au Parlement européen, professeur Bronislaw Geremek, président de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, député au Parlement européen, ancien ministre des Affaires étrangères de Pologne.

Amphimax, salle Erna Hamburger Rens.: tél. 021 692 20 90 secr.jmf@unil.ch

FORMATION

MARDI 2 OCTOBRE

RÉSEAU ROMAND DE CONSEIL FORMATION ET ÉVALUATION POUR L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE / CSE

Communiquer efficacement son cours, dans le cadre des ateliers du réseau.

Unithèque, 4201 et 4202 Rens.: 021 692 20 82 inscriptions.rcfe@unil.ch www.rcfe.ch

MERCREDI 03 OCTOBRE

RISER ET CSE / ATELIER-MIDI

Optimiser votre enseignement à l'aide du tableau noir électronique, atelier de formation animé par Catherine Marik, Giuseppina Lenzo et Cyril Pavillard.

Amphimax, 414 Rens.: catherine.marik@unil.ch

RELIGION

VENDREDI 21 SEPTEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS / IRSB ET ORS

Le christianisme primitif: regards psychologique et sociologique, journées de rentrée, conférence prof. Gerd Theissen, Université de Heidelberg, Allemagne.

Amphimax, auditoire 414 Rens.: tél. 021 692 27 30 renee.girardet@unil.ch

SANTÉ

JEUDI 20 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE / RHUMATOLOGIE

L'inflammasome et les maladies rhumatismales, colloque, prof. Alexander So, rhumatologie, CHUV.

Hôpital Nestlé, auditoire Louis Michaud Rens.: tél. 021 314 14 50 secretariat.so@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE / FBM-UNIL-CHUV ET PMU

Un institut de médecine générale, lien entre l'université et le terrain, symposium à l'intention des professionnels de la santé, prof. Alain Pécoud, PMU, M. Bernard Decrauzat, directeur général du CHUV, Dr Thomas Bischoff, président de l'UMG, Dr Lilly Herzig, UMG, M. Pierre-Yves Maillard, chef du DSAS, Mme Hélène Jaccard Ruedin, Observatoire suisse de la santé, prof. Daniel Savioz, Université de Genève.

PMU, Bugnon 44, auditoire Jequier-Doge (niveau 8)

MARDI 25 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE / UROLOGIE

De la recherche fondamentale à la clinique en urologie, colloque, Dr A. Tassinato, Dr T. Tawadros, Dr P. Jichlinsky, urologie.

CHUV, auditoire Alexandre Yersin Rens.: tél. 021 314 23 54 doris.kohler@chuv.ch

MERCREDI 26 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE

Etat de mal épileptique: approche interdisciplinaire, Forum MSD des intensivistes.

CHUV, auditoire Auguste Tissot Rens.: tél. 021 314 20 09 maguy.werly@chuv.ch

JEUDI 27 SEPTEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE

Paralysies faciales et spasmes faciaux. Du diagnostic au traitement, les jeudis de Jules Gonin, colloque, Dr M. Hamedani.

Hôpital ophtalmique Jules Gonin, auditoire Rens.: cline.marti@ophtal.vd.ch

LUNDI 01 OCTOBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE / SUPEA - DPT DE PSYCHIATRIE - CHUV

Enfance et devenir, cérémonie organisée à l'occasion du départ du prof. François Ansermet, conférence, M. Bernard Decrauzat, directeur général du CHUV, prof. Patrick Francioli, doyen de la FBM, prof. Patrice Guex, directeur du Département de psychiatrie, prof. Olivier Halfon, Service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, prof. François Ansermet.

CHUV, auditoire César-Roux

SOCIÉTÉ

MERCREDI 19 SEPTEMBRE

GEB ET SVSN

Chiens dangereux et responsabilité humaine, conférence-débat organisée/présentée en collaboration avec le Groupement d'études biologiques, dr J.-H. Penseyres, vétérinaire cantonal, Lausanne, et dr J. Milliet, anthropologue CNRS, Paris.

Aula du Palais de Rumine, Riponne 6 Rens.: tél. 021 312 43 34 svsn@unil.ch; www.unil.ch/svsn



JEUDI 11 OCTOBRE

SSP / UNIVERSITÉ DE PARIS 7 ET UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Les territoires de la démocratisation culturelle - Equipements, événements, patrimoines: perspectives franco-suisse, colloque, prof. Olivier Moeschler, SSP - OSPS.

France, nouveau Théâtre de Besançon (Centre Dramatique National) Rens.: olivier.moeschler@unil.ch

SÉANCE D'OUVERTURE DES COURS DES FACULTÉS

MARDI 18 SEPTEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT

Bienvenue par le doyen Lukas Baumgartner suivie de Au Pakistan, sur la piste de l'origine des arcs insulaires, conférence d'Othmar Müntener, professeur ordinaire à l'Institut de minéralogie et de géochimie et Les villes dans la globalisation, conférence du prof. Céline Rozenblat, Institut de géographie.

Amphipôle, auditoire D

DROIT

Bienvenue par le doyen Laurent Moreillon suivie de La criminologie, science auxiliaire ou moteur du droit pénal? conférence du prof. Martin Killias, UNIL et Uni Zurich.

Internef, auditoire 263

MERCREDI 19 SEPTEMBRE

LETTRES

Accueil par Madame Anne Biemann, professeur ordinaire d'histoire ancienne et doyenne de la Faculté, suivi de Pourquoi les changements phonétiques enrichissent la culture humaine, Rudolf Wachter, professeur associé à la Section de linguistique, conférence dans le cadre de la séance d'ouverture des cours de la Faculté des lettres.

Anthropole, auditoire 1031

HEC

Bienvenue et introduction du doyen par Prof. Suzanne de Treuille suivies de Le Shop.ch: de l'utopie à la réalité, Christian D. Wanner, directeur général de LeShop.ch, conférence dans le cadre de la séance d'ouverture des cours de la Faculté des HEC.

Internef, auditoire 263

JEUDI 20 SEPTEMBRE

SSP

Accueil par Le Doyen, M. Bernard Voutat, suivi de «Sociologie du sport», leçon inaugurale du prof. Fabien Ohl, ISSEP.

Anthropole, auditoire 129 Rens.: tél. 021 692 31 00; marie-christelle.pierlot@unil.ch

FBM-UNIL-CHUV

La médecine générale, discipline universitaire, prof. Patrick Francioli, doyen de la FBM et prof. Alain Pécoud, directeur de la PMU, prof. Marquis Fortin, Département de médecine familiale, Université de Montréal.

CHUV, auditoire César-Roux

JEUDI 21 SEPTEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS

Allocation de Pierre-Yves Brandt, professeur de psychologie des religions et doyen de la Faculté, suivie de La «nouvelle image» de Paul et ses limites. Réflexions psychologiques, Gherd Theissen, professeur de Nouveau Testament à l'Université de Heidelberg.

Anthropole, auditoire 1129 Rens.: tél. 021 692 27 02; observatoireDesReligions@unil.ch

AGENDA CULTUREL

EXPOSITIONS

FACE À LA BRÛLURE. PATIENTS, SOIGNANTS, CENTRE DES GRANDS BRÛLÉS DU CHUV.

Des patients et des soignants parlent de leur quotidien au Centre des grands brûlés.

Du 8 septembre au 4 octobre

Hall principal du CHUV

Rue du Bugnon 46

1011 Lausanne

VOYAGE DANS LE COMA

En 1993, trois jours après avoir donné naissance à son enfant, Vivian Olmi est victime d'une maladie qui la plonge 12 jours dans un coma artificiel. Aujourd'hui elle a 47 ans et partage son temps entre son activité de mère de famille et son métier de photographe.

Du 8 septembre au 4 octobre

Zones des auditorios

CHUV

Rue du Bugnon 46

1011 Lausanne

THOMAS MÜLLENBACH

Graphite.

Les grands dessins d'hôpital.

Du 11 octobre au 29 novembre 2007

Hall principal du CHUV

Rue du Bugnon 46

1011 Lausanne

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne

Rens.: Affaires culturelles UNIL

Tél.: 021 692 21 12

Réservation: 021 692 21 24

E-mail: culture@unil.ch

www.grangededorigny.ch

Prix: 10.- (étudiant) / 15.- / 20.-

«J'ASPIRE AUX ALPES; AINSI NAISSENT LES LACS.»

de Händl Klaus; par le Mapa Teatro (Suisse/Colombie)

Mise en scène: Heidi et Rolf Habderhalden.

Du 4 au 7 octobre 2007

Stage de théâtre ouvert à tous les 28-29-30 septembre 07.

MANIFESTATIONS BCU

Palais de Rumine, pl. de la Riponne

Tél.: 021 316 78 44

manifestations@bcu.unil.ch

TIRAGE LIMITÉ: LE LIVRE D'ARTISTE SORT DU BOIS. RENCONTRES ROMANDES

Nourri de rencontres et d'échanges entre poètes et plasticiens, le livre d'artiste connaît dans la création contemporaine un essor considérable, à la faveur de la liberté extrême qui le caractérise. Les livres d'artiste produits en Suisse romande font partie intégrante de notre patrimoine culturel. L'évolution du genre, depuis les somptueux livres de peintres de la première moitié du 20^e siècle jusqu'aux créations récentes les plus expérimentales, donne à lire, en filigrane, tout un pan de l'histoire de l'art. C'est ce jardin secret, au point d'intersection de l'écrit et de l'image, que les organisateurs de *Tirage limité* vous feront découvrir.

Samedi 8 septembre 2007

11h-20h

COUPS DE COEUR LETTRES FRONTIÈRE

Grande faim? Petite faim de lecture pour l'été? Envie de découvrir de nouveaux auteurs romands et français? Faites partie du groupe de lecteurs électeur des coups de coeur.

Judi 13 septembre, 13h

Discussions autour des livres romands

Judi 20 septembre, 13h

Discussions autour des livres rhône-alpins

Judi 25 octobre, 19h

Soirée de vote

Participer à la soirée de vote à la BCU,

le jeudi 25 octobre 2007 à 19h

Inscription avec nom, prénom, tél. et courriel auprès de:

manifestations@bcu.unil.ch

Par téléphone: 021 316 78 75/44

En remplissant les formulaires

d'inscription disponibles à la BCU de la Riponne ou de Dorigny

www.lettresfrontiere.net/IfPublic/accueil.html



CHOIX DE TEXTES DE BLAISE CENDRARS

Voyageur au long cours né à la Chau-de-Fonds en 1897, Blaise Cendrars prend la nationalité française en 1916. Installé à Paris, il fréquente les milieux d'avant-garde, se lie d'amitié avec Apollinaire, Chagall, Modigliani, Léger, Picasso, les Delaunay, se passionne pour le cinéma et l'Afrique noire. Engagé volontaire à la guerre de 14, il y perd son bras droit. L'absence de sa main droite, l'horreur de la guerre et l'expérience de la mort hantent son œuvre entière qui mêle autobiographie et fiction, prose et poésie, contes et mensonges. Dans une langue subversive, empreinte d'oralité, Cendrars raconte, entre utopie et désespoir, l'aventure du monde moderne. En collaboration avec le Centre d'études Blaise Cendrars (CEBC).

Lundi 1^{er} octobre

19h

Atelier du 6^e

CES VOISINS INCONNUS: THOMAS HÜRLIMANN

Rencontre et lecture bilingue, théâtre.

Thomas Hürlimann lira des extraits de son roman, *Mademoiselle Stark*, best-seller en Allemagne et traduit au Seuil en 2004. L'auteur y évoque son oncle, théologien et bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Gall, et sa fidèle gouvernante, Maria-Theresia Stark.

Salle du Sénat

Lundi 24 septembre

19h00

Formations essentielles à la BCU

Pour profiter de la richesse exceptionnelle des bibliothèques, il faut une bonne maîtrise des outils et des stratégies de recherche.

Visites guidées du libre-accès: plus de 300'000 ouvrages en libre-accès et de nombreux services, comment s'y retrouver? (20 min.)

Unithèque: du 18 septembre au 5 octobre et du 19 novembre au 13 décembre; du lundi au jeudi, 12h 30, hall d'entrée, niveau 4

Internef: du 18 septembre au 5 octobre et du 19 novembre au 13 décembre; du lundi au jeudi, 12h30.

Introduction au catalogue: techniques de recherche: trouver de manière efficace les documents utiles dans le catalogue du réseau vaudois (45 min.)

Unithèque: du 18 septembre au 5 octobre et du 19 novembre au 13 décembre; du lundi au jeudi, salle de formation, niveau 4, 12h15.

Critique cinéma

Par Nadine Richon

FAIBLESSE DES HOMMES

Adrienne Shelly est morte peu après avoir réalisé *Waitress*, où elle joue aux côtés de deux autres actrices. Leur trio soudé souligne par contraste la solitude des hommes dans cette comédie douce-amère.

Adrienne Shelly était une femme énergique qui voulait réaliser ses propres films au lieu de jouer simplement dans ceux des autres, comme elle le fit par exemple pour le cinéaste Hal Hartley. Dans *Waitress*, elle raconte l'histoire de trois serveuses soudées par l'amitié et une forme de solidarité féminine qui enterre la légende du crépage de chignon.

Incarnant elle-même l'une des serveuses, elle laisse à la jeune Keri Russell le rôle principal, celui d'une future maman qui n'a pas du tout envie d'enfanter. Celle-ci n'aime plus son mari, devenu jaloux au fil du temps, et la perspective d'un petit monstre à demeure, pleurant et exigeant, ne vient pas soulager sa misère affective. Au contraire, la seule vue d'une cliente tyrannisée par son petit garnement donne des boutons à la jeune serveuse. Deux scènes du genre sont traitées avec humour dans le style western, genre duel au soleil entre la mère et son enfant...

Les moments angoissants avec le mari potentiellement violent font monter la tension d'une façon tout à fait sérieuse mais s'achèvent heureusement sur un mode grotesque, l'ogre se révélant être en réalité un homme faible, incapable de manifester un semblant de lucidité. Pour Adrienne Shelly, l'homme est un être voulant se bercer d'illusions. C'est valable pour le mari, mais aussi, dans une certaine mesure, pour le gynéco qui devient l'amant passionné de la future maman. La réalisatrice se plaît à filmer des situations scabreuses, rendues cocasses par des dialogues aussi croustillants que les tartes délicieuses imaginées par la jeune serveuse comme autant d'antidotes colorés à sa tragédie intime.

Car la situation n'est pas gaie: le chouette amant est marié lui aussi et la réalisatrice, sans juger les protagonistes, délivre un message clair. Il faut quitter si l'on peut la personne que l'on n'aime plus et renoncer à s'installer durablement dans une double vie. Le thème de la liaison est décliné également par une autre serveuse. Dans tous les cas, l'adultère apparaît comme un moment toujours bon à prendre, en cas de nécessité, mais nocif sur le long terme.

Bien entendu, c'est la jeune femme enceinte qui coupera le cordon ombilical avec son amant gynécologue, celle-ci étant trop faible pour rompre avec elle. Trois autres hommes tiennent un rôle important dans ce film, où la cinéaste se montre finalement assez tendre avec ces messieurs. Il n'empêche: dans cette comédie douce-amère, les femmes tiennent mieux la route et la naissance d'un bébé est soudain vécue comme un formidable produit dopant. C'est le film d'une jeune maman. Morte à 40 ans, laissant derrière elle une fillette de quatre ans, Adrienne Shelly ne filmera pas la suite.



Investment Banking: Toujours sous tension

Diplômée en économie, Ana Cerkez suit le Graduate Training Program (GTP) de l'Investment Bank chez UBS. Véritable tremplin, ce programme lui permet de décrocher un emploi fixe dans le négoce de devises.

L'Investment Banking est plutôt un domaine réservé aux hommes. Cela vous a-t-il posé problème?

Les temps ont changé. Quelques femmes travaillent désormais dans le secteur de l'Investment Banking. Cette question ne m'a donc jamais préoccupée. L'Investment Banking me plaît car c'est un domaine dans lequel la tension est constante.

Qu'est-ce qui vous fascine dans le négoce de devises?

Je peux désormais mettre en pratique les connaissances en finance que j'ai approfondies pendant mes études. Loin des théories abstraites, je vois comment les interdépendances économiques influencent au quotidien les taux de change.

L'Investment Banking après l'université... C'est un pari audacieux, non?

Pour moi, l'entrée dans la vie active est déjà un pari audacieux en soi. Vous êtes confronté à un déluge d'informations qui pourrait en intimider plus d'un. Pour ma part, cette expérience a été positive car elle m'a permis d'enrichir chaque jour mes connaissances.

D'après vous, quels sont les atouts du GTP?

Le GTP m'a permis de faire mes premières armes dans l'Investment Banking, chose qui aurait été impossible au sortir de l'université. J'ai non seulement appris une foule de choses pendant ce programme mais aussi trouvé le travail de mes rêves.

Pourquoi recommanderiez-vous le GTP et UBS comme employeur?

UBS offre un nombre incroyable de possibilités. J'ai pu par exemple effectuer un stage de six semaines à Stamford dans le cadre du GTP. Mon travail est toujours passionnant et me permet d'évoluer tant sur le plan personnel que professionnel.



Workshop Masterclass "UBS goes Asia"
October 31 until November 2, 2007
in Pfäffikon SZ

Work within a team on a case study on the Asian markets and present it to an audience of professionals. Apply now (until October 14, 2007) by sending your CV to: gtp@ubs.com

Your exceptional talent
drives our success.
It starts with you.

UBS is proud to be
National Supporter



What keeps UBS at the forefront of global financial services? Your skills, commitment and ambition to be the best. Our innovation comes from your creativity and appetite for challenge. The ideas you share with colleagues help develop the products and services that sustain our market leadership positions across Europe, the Americas and Asia Pacific. A dynamic and diverse environment provides you with every opportunity to fulfill your potential and further our achievements. Industry-leading training programs help you to hit the ground running. How far you go is up to you.

It starts with you:

www.ubs.com/graduates

You & Us



PRISONNIERS DE LA VILLE

Interdits, peur constante des contrôles, mobilité limitée... Quand on est illégalement dans un pays, la ville est loin d'être perçue comme un espace de liberté. Un étudiant en géographie a recueilli le témoignage de plusieurs sans-papiers à Lausanne.



Chaque déplacement est vu comme un risque par les clandestins car ils craignent de se faire contrôler, notamment dans les bus.

Pour la plupart des gens, la ville est un vaste espace public anonyme, où l'on vaque allègrement à ses occupations. Pour les clandestins, cette liberté est toute relative. Ils évitent certains lieux, ils empruntent le moins possible les transports publics, ils fuient comme des voleurs en voyant la police... Les sans-papiers sont constamment sur le qui-vive, craignant à chaque instant qu'on les renvoie dans leur pays. C'est ce qu'a constaté un étudiant en géographie qui a travaillé sur le sujet dans le cadre d'un mémoire.

«Les déplacements représentent beaucoup plus de contraintes pour eux que pour nous, remarque Mathias Schaer. Certains lieux sont craints, comme la rue Beau-Séjour (contrôle des habitants), l'Hôtel de police ou la place du Château, symboles de l'autorité. D'autres endroits sont carrément évités, comme la Riponne, Chauderon, la gare ou Ouchy, connus pour faire souvent l'objet de contrôles.» En fait, ils sortent le moins possible, connaissant les horaires de bus pour ne pas attendre trop longtemps à l'arrêt et risquer de se faire remarquer. Les lieux de trop grands rassemblements sont évités, les contrôles y étant plus fréquents. C'est ce qu'ont révélé les huit sans-

papiers interviewés par l'étudiant. Quatre hommes et quatre femmes originaires d'Equateur, contactés par le biais de la Fraternité du Centre social protestant à Lausanne.

Peur des contrôles

Sortir dans la rue est vu comme une exposition dangereuse, un stress au quotidien. Par exemple, l'une des Equatoriennes a raconté à l'étudiant comment, un jour, sa mère et elle ont fui en voyant une voiture de police passer devant l'arrêt de bus où elles se trouvaient. Escaladant une barrière, elles se sont réfugiées dans un immeuble, sonnant à la première porte pour appeler un taxi. Les policiers, qui avaient remarqué leur comportement suspect, les ont suivies et emmenées au poste.

D'autres tracas quotidiens prennent pour les clandestins une tournure parfois dramatique. Comme cette femme qui avait perdu son porte-monnaie contenant une importante somme d'argent. Ces économies étant destinées à aider un parent malade, elle a décidé de se rendre au poste de police pour tenter de le récupérer. Ce qui a entraîné son extradition.

Pas de tourisme

Mobilité restreinte en ville mais également dans le pays. Parfois pour des questions financières, toujours par peur des contrôles, les clandestins ne font pas de tourisme, a constaté l'étudiant. Certains habitent Lausanne depuis plusieurs années, sans avoir jamais quitté la ville et sa périphérie. Un homme a admis se rendre quelque fois au Chalet-à-Gobet en hiver quand il y a de la neige.

«L'espace public, par définition, doit permettre la rencontre de personnes socialement et culturellement différentes, relève Mathias Schaer. Or il ne joue pas forcément ce rôle-là, et le cas des clandestins en est un exemple exacerbé. Cette discrimination d'accessibilité reste à étudier plus en profondeur, pour ce qui concerne les sans-papiers, mais aussi pour d'autres groupes de personnes précaires comme les toxicomanes, les sans domicile fixe, les pauvres ou les étrangers.»

Aujourd'hui, certains des Equatoriens interrogés ont reçu un permis de séjour. Ils admettent que ce changement de statut leur a rendu une plus grande liberté de mouvement. Ils n'ont plus l'impression d'être des fugitifs. Mais pour les autres, ce sentiment d'insécurité est constant. La ville, loin d'être un vaste espace ouvert, ressemble plus à une prison qu'à un lieu public.

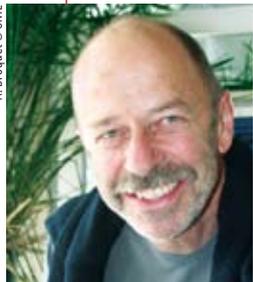
Delphine Gachet



Mathias Schaer, étudiant en géographie

fidèle depuis 20 ans

**Gilles Boss, collaborateur technique au CIG
A l'UNIL depuis le 10.1.1987
De la chimie à la biologie**



Les premiers contacts de Gilles Boss avec l'UNIL n'ont pas été très convaincants: ses études de chimie se sont arrêtées après un échec en deuxième année. Toujours attiré par la chimie, en particulier par le travail de laboratoire, il continue par un apprentissage de laborant en chimie pour le professeur Brunisholz.

Il tâte ensuite de l'industrie en collaborant durant une année dans un atelier de fabrication de panneaux solaires à Romanel-sur-Lausanne.

Avant de partir pour un voyage au Sahara, il envoie son dossier pour un poste de laborant à la section de pharmacie de l'UNIL auprès du professeur Testa. Il est engagé et participe à l'activité de l'Ecole de pharmacie dans les locaux vétustes de l'Ecole de chimie à la place du Château. Le travail est varié, spectrophotométrie, chromatographie, études de relations structure-activité de médicaments. Parfois il est même dangereux, notamment par la manipulation de produits pour la synthèse chimique.

C'est ensuite le déménagement dans le bâtiment de l'Ecole de pharmacie à Dorigny. C'est un autre monde, un changement de décor et un changement de siècle.

Quand l'Ecole de pharmacie est transférée à Genève, il postule au CIG, nouveau «locataire» du bâtiment. Il y est nommé collaborateur technique, responsable de l'atelier et chargé de l'entretien des appareils et de la formation de leurs utilisateurs. **Le décor est le même mais la partition a changé:** pour mieux comprendre les domaines de recherche du CIG, Gilles suit des cours de biologie donnés par Mme Michalik.

Au cours de la transformation du bâtiment et l'adaptation des labos aux sciences de la vie, il reçoit comme job d'organiser et d'équiper une laverie centrale pour l'ensemble des chercheurs. Le défi est réussi. On lui confie alors une plateforme d'appareils complexes: cytomètres de flux, chromatographe en phase liquide... Le travail est toujours plus varié et l'ambiance est magnifique. **Le CIG est une véritable et grande équipe!**

Et Gilles s'épanouit dans le contact humain et s'y engage. D'abord pour défendre le statut des laborants et laborantines: président de leur association vaudoise, il obtient les promotions qui compensent partiellement le fossé qui les sépare des laborants médicaux; il a fait aussi partie du comité de l'ASPUL jusqu'à la création de la Commission du personnel de l'UNIL; et enfin pour l'association Sahraoui-ADER (présentée en page 19) dont il a visité les camps à cinq reprises.

Un de ses loisirs est la sculpture sur verre optique. Il a déjà réalisé plus de 50 œuvres et participé à quelque 15 expositions.

Axel Broquet

L'UNIL FORMERA DES SPÉCIALISTES DE LA VILLE DURABLE

L'Institut de géographie lance un nouveau master d'études avancées en urbanisme durable. Une formation qui associe une trentaine d'enseignants des milieux académiques et professionnels.

Gérer les ressources naturelles, éliminer les déchets, limiter l'étalement urbain, densifier les zones d'habitation tout en garantissant la qualité de vie...

A l'heure où près de la moitié de la population mondiale est citadine, la gestion des villes devient un problème majeur. Or l'aménagement urbain est un travail complexe, qui demande des compétences dans des domaines très va-

L'enseignement se fera principalement à l'UNIL en collaboration avec de nombreux partenaires, dont les universités de Genève et Neuchâtel, l'IDHEAP (Institut de hautes études en administration publique) et des organisations privées. La durée des cours est de trois semestres, compatible avec une activité professionnelle à temps partiel.



Le bilan écologique des villes s'alourdit, il devient de plus en plus urgent de construire des espaces urbains plus propres.

riés. C'est la raison pour laquelle l'Institut de géographie de la Faculté des géosciences et de l'environnement propose dès cet automne une nouvelle formation interdisciplinaire: le master d'études avancées en urbanisme durable.

«Jusqu'à présent en Suisse, l'urbanisme était un domaine souvent réservé aux ingénieurs et aux architectes, remarque Sandra Guinand, coordinatrice de cette formation. La gestion de la ville était alors envisagée selon une approche très technique. Or, les urbanistes doivent être polyvalents: ils doivent également prendre en compte les questions environnementales et sociales. C'est l'objectif de ce master.» Une formation destinée tant à des géographes, des politologues, des économistes qu'à des architectes ou des ingénieurs, en possession d'un master de 2^e cycle ou d'un titre jugé équivalent.

«Le but de ce programme est de former des professionnels du développement urbain durable, précise Sandra Guinand. Nous voulons que les étudiants aient une perception globale de la ville pour qu'ils comprennent la complexité de ses enjeux. Par la suite, ils auront la possibilité de se spécialiser dans un domaine en particulier.» La formation comportera un volet pratique où les participants seront amenés à réaliser des projets concrets. Certains de ces projets pourraient d'ailleurs être associés à des cas d'étude réels, en collaboration notamment avec la Ville de Lausanne.

Delphine Gachet

Pour plus d'infos: www.unil.ch/igul
Délai d'inscription: 30 novembre 2007
Début des cours: février 2008

LE CINÉMA SUISSE A DÉSORMAIS SA BIBLE

Le 7 août dernier, Maria Tortajada et Hervé Dumont présentaient au Festival de Locarno leur monumentale *Histoire du cinéma suisse*. Cachée derrière les figures imposantes de Tanner et Goretta, une véritable forêt se fait jour.

Deux volumes massifs, 1540 pages au total – au bas mot 5 kilos – pour résumer 34 années de cinéma helvétique, et couronner plus de sept ans de travail à l'UNIL et à la cinémathèque suisse. *L'Histoire du cinéma suisse*, sorti en août 2007, a pour vocation de devenir un ouvrage de référence. Navigant à travers l'histoire de plus de 1200 films, documentaires ou téléfilms, il dévoile l'endroit et l'envers du décor. Rédigé avec le concours d'étudiants et de licenciés de la Section de cinéma, il est dirigé par Hervé Dumont, directeur de la Cinémathèque suisse, et Maria Tortajada, professeure à l'UNIL. Nous les avons rencontrés.

Uniscope: *L'Histoire du cinéma suisse* a presque les traits d'une encyclopédie. Le ton reste volontairement neutre et informatif.

Maria Tortajada: C'était notre but. Nous avons essayé d'être exhaustifs, de rechercher des informations objectives, des faits, des noms. Notre livre n'est pas pour autant dénué d'un certain émerveillement. Le fonctionnement du système, le courage des cinéastes qui parfois réalisent des films avec des bouts de ficelle... On y perçoit comment les choses se font en Suisse, le plus souvent de manière artisanale. Cela grouille de vie.

Hervé Dumont: Freddy Buache avait déjà fait des études qualitatives. Il nous semblait important de faire autre chose, de viser l'exhaustivité – même si quelques œuvres nous ont peut-être échappé. Nous avons décidé d'étouffer l'histoire de production en y ajoutant les anecdotes de tournage, les recherches de fonds des réalisateurs, la réception du film au niveau public ou critique. C'est le miroir d'une histoire, d'une époque. Ce qui est le plus frappant, c'est que des films bien reçus à l'époque ont très mal vieilli, alors que d'autres, victimes d'un accueil plutôt tiède, ont les qualités d'un grand classique.

Cette vision d'ensemble sur plus de trente années de production helvétique vous a-t-elle permis d'isoler un dénominateur commun qui ferait l'identité du cinéma suisse?

Maria Tortajada: Difficile de répondre à une telle question. Tout au plus dirais-je que ces films, quand ils sont bons, se donnent comme défi de montrer ce qui se passe en Suisse, dans le présent. Il y a une continuité dans cette volonté d'ancrer une histoire qui n'analyse pas, mais qui montre le pays. C'était le cas chez Tanner et Goretta, et cela apparaît aujourd'hui encore de manière manifeste chez

Andrea Staka, par exemple.

Hervé Dumont: Dans les années 60 et 70 surtout, le point commun le plus saillant est sans doute une forme de réaction face à l'idéologie post 1945, au mensonge de la Suisse comme pays d'accueil, à son image à la fois Croix-Rouge et touristique. Il y a chez les réalisateurs de cette époque la volonté de montrer la vérité sur notre pays, de marcher sur les traces de Frisch ou Dürrenmatt. Il s'agit aussi d'un cinéma identitaire: sommes-nous vraiment ceux que les médias veulent faire croire au monde que nous sommes? Enfin, si je devais répondre par une boutade, je dirais que le dénominateur commun de notre cinéma, c'est peut-être un certain manque d'humour...

Votre livre réserve une place importante à la production télévisuelle des cinéastes, ce qui n'était pas le cas dans les deux premiers tomes de l'ouvrage.

Maria Tortajada: Dès les années 60, la télévision participe à la production cinématographique, et les cinéastes travaillent à la télé. Les liens deviennent de plus en plus étroits. Nous nous devons donc de ne pas écarter ces œuvres. A ses débuts, la télévision laissait d'ailleurs une certaine liberté aux cinéastes. Hélas, la production actuelle s'est beaucoup standardisée.

Hervé Dumont: Avec les nouvelles technologies numériques, il est capital de ne pas considérer d'où viennent les images, mais ce qui est à l'écran – et ce quel que soit l'écran. Aujourd'hui, aucun film ne se fait sans l'apport de la télévision. Ce n'est pas non plus un phénomène nouveau. Dans les années 70, Tanner ou Goretta, pour ne citer qu'eux, travaillaient pour la télévision. Hors de nos frontières, *Duel* de Steven Spielberg avait été tourné pour la télévision avant d'être projeté dans les salles. Le poncif selon lequel la télévision escamoterait le cinéma est dépassé. Même s'il reste vrai que le petit écran prend de l'audience au cinéma, ou qu'il peut esthétiquement l'influencer d'une manière négative.



Festival de Locarno, le 7 août 2007. Maria Tortajada et Hervé Dumont au vernissage de *L'Histoire du cinéma suisse*.

A Locarno, réalisateurs ou acteurs se sont rendus en masse au vernissage de votre ouvrage. Que vous a inspiré cette reconnaissance des gens du métier?

Hervé Dumont: Pour moi, il ne fait pas l'ombre d'un doute que l'ouvrage répondait à un véritable besoin. De nombreux réalisateurs sont venus me témoigner leur reconnaissance – ce que je trouve un peu excessif – parce que nous avons marqué la trace de leurs efforts artistiques. Notre ouvrage, c'est une manière de témoigner de l'aventure de ces cinéastes qui sont souvent partis de rien – au mieux d'une école de cinéma –, et qui ont tout risqué, leur fortune ou celle de leurs parents, pour réaliser leur film.

Maria Tortajada: Cela nous a fait immensément plaisir. Nous avons le sentiment de travailler avec eux, de leur être utiles. Ce succès est de bon augure pour la suite. Nous aurions 1000 projets à lancer sur le cinéma suisse. J'espère que notre ouvrage attirera l'intérêt des doctorants et du Fonds national sur la question.

Lionel Pousaz

• *Histoire du cinéma suisse 1966-2000*, aux éd. Gilles Attinger

• Pour commander l'ouvrage: <http://editions-attinger.ch>

UNIBOARD : OPTIMISER VOTRE ENSEIGNEMENT À L'AIDE DU TABLEAU NOIR ÉLECTRONIQUE

Plusieurs services de l'UNIL (Unicom, CI et RISET) mettent à disposition différents types d'outils pour les besoins de l'enseignement. Dans cet élan de diffusion des technologies, le Réseau interfacultaire de soutien enseignement et technologies

commentés par votre propre main avec le stylo multifonction. Au rythme du cours et des explications, Uniboard permet de compléter le discours, de l'illustrer à l'aide d'un schéma, d'une image ou d'une formule, comme sur un rétroprojecteur classique. Au final, les notes

En ce qui concerne la compréhension, le support visuel peut être un atout lorsqu'on représente un processus complexe de manière simplifiée, par exemple en dégagant des étapes par des mots clés ou en adoptant un schéma ou un graphique à la place de données compliquées.



S. Prada © UNIL

En plus de ces divers apports, les visuels facilitent la prise de notes, grâce au matériel que l'enseignant-e aura préalablement organisé. Le rythme de la présentation, avec un arrêt sur les supports, devient par la même occasion plus adéquat pour les étudiant-e-s. Dans ce contexte, Uniboard permet d'utiliser tous les différents aspects que l'on trouve habituellement dans un ou maximum deux supports visuels à la fois. Les avantages du rétroprojecteur, du tableau noir (ou blanc) ou de PowerPoint sont ainsi regroupés dans un seul outil et permettent de varier et d'agir à différents niveaux chez les étudiant-e-s.

Cependant, un support visuel ne demeure efficace que s'il est utilisé de manière appropriée, c'est-à-dire s'il ne remplace pas le discours, mais plutôt s'il le complète et le soutient. Tout vouloir dire ou utiliser peut provoquer un effet contraire et desservir le message que l'on souhaite faire passer. Il est donc important d'éviter que les supports ne servent qu'à reprendre ou remplacer le contenu intégral du cours.

Catherine Marik (RISET),
Giuseppina Lenzo (CSE)
et Cyril Pavillard (UNICOM)

(RISET) vient compléter l'offre en proposant des ateliers entre midi et deux heures donnant l'occasion aux enseignant-e-s de découvrir et de se familiariser avec de nouveaux outils. Organisés en trois parties, ces ateliers de midi proposent à la fois un volet fonctionnalité, un volet pédagogique et finalement quelques conseils techniques de base – juste de quoi donner l'eau à la bouche aux futur-e-s utilisateur-trices.

Qu'est-ce qu'Uniboard ?

Intégré à un pupitre, Uniboard est composé d'un logiciel et d'une tablette graphique interactive sous la forme d'un écran sur lequel il est possible d'écrire avec un stylet. Il permet à l'utilisateur-trice de projeter sur l'écran n'importe quel document de cours. Outil intégrateur, cette combinaison entre un rétroprojecteur et PowerPoint permet d'afficher des visuels, des images, des graphiques, des vidéos et de naviguer sur Internet. Tous ces supports peuvent ensuite être à tout moment annotés et complétés, des passages mis en évidence ou

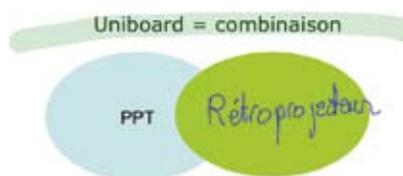
de cours complètes sont automatiquement enregistrées et archivées pour être ensuite, par exemple, partagées sur MyUNIL et mises à disposition de l'ensemble de la classe.

L'apport des supports visuels dans l'enseignement

Lors d'une présentation orale, l'utilisation des supports visuels peut jouer un rôle important à divers niveaux auprès des étudiant-e-s. En effet, ils sont particulièrement utiles pour renforcer l'attention, la mémorisation et la compréhension.

Ainsi, l'introduction d'un support visuel peut servir à relancer l'attention. De même, un changement de support, par exemple en l'annotant ou en expliquant un nouveau graphique ou une image, aura un effet similaire. Au niveau de la mémorisation, les supports visuels ont également un impact plus conséquent qu'un simple discours: une image ou des mots clés (plutôt qu'un long texte) amélioreront le taux de rétention.

1. Les apports du tableau noir électronique à mon enseignement



TÉMOIGNAGE



Dans un premier temps, l'installation d'Uniboard dans les salles de cours m'avait laissé plutôt indifférent : la déception que j'avais éprouvée à la sortie de PowerPoint y était certainement pour beaucoup. Toutefois, poussé par la curiosité et par la demande des étudiants, j'ai commencé à utiliser Uniboard dans mes cours et j'en ai immédiatement apprécié la facilité d'emploi et, surtout, la souplesse. Uniboard me permet de préparer mes leçons de façon plus précise sans pour autant les figer.

Il me semble que tout support didactique n'est pas bon ou mauvais en soi, mais il est plus ou moins adapté au style et au contenu de l'enseignement. Ainsi, cherchant une certaine interactivité avec les étudiants, la rigidité de PowerPoint m'a toujours paru rétrograde, sauf pour la présentation de certains sujets descriptifs (avec les incontournables listes à puces) ou pour la construction des graphiques (ce qui peut être fait par une séquence de diapositives). Au contraire, pour l'emploi de ces graphiques dans l'analyse des mécanismes économiques, j'utilisais le rétroprojecteur, qui me permettait de travailler davantage avec les étudiants. Si la discussion d'un concept abstrait ne demandait que le tableau noir sur lequel gribouiller quelque mot, la présentation de données statistiques requérait souvent l'accès au web. Finalement, le tableau noir était toujours le support indispensable pour les digressions et les explications supplémentaires. Toutefois, dans la pratique, le changement de support s'avérait souvent laborieux et lent.

La génialité d'Uniboard réside justement dans sa versatilité : on peut dire qu'il s'agit d'un support didactique qui « contient » l'ensemble des supports que j'utilisais auparavant et qui permet de passer facilement, presque naturellement, de l'un à l'autre. Cependant, ce qui me semble décisif n'est pas la simple somme de ces différentes modalités de présentation, mais la possibilité de les « combiner ». J'apprécie énormément le fait de pouvoir intervenir en tout moment sur tout ce qui est affiché – peu importe qu'il s'agisse d'une diapositive Keynote, d'une page web ou d'une image – en mettant en évidence des éléments (par l'équivalent des feutres fluo ou d'un pointeur laser), en écrivant des commentaires ou des compléments, en explicitant des calculs. Et de tout cela, ainsi que de mes improvisations, le système garde une copie...

Roberto Baranzini, Centre Walras-Pareto

COMMENT FONCTIONNE UNIBOARD ?

Pour vos premiers pas avec Uniboard

- consultez et réservez les salles équipées Uniboard :
- dans les pages www.unil.ch/unicom sous « Vous cherchez un auditoire ? », sélectionnez « Je cherche une salle équipée avec les moyens audiovisuels dont j'ai besoin » ou en tapant directement http://www-fm5.unil.ch/unicom/mav/FMPro?-db=cav_mav&lay=WEB&-format=search.htm&-view
- ouvrez un compte dans une des salles de classe équipées en y indiquant simplement votre nom d'utilisateur UNIL et votre mot de passe (identique à celui de votre Webmail).
- connectez-vous depuis votre ordinateur personnel, à UniboardWeb (<http://uniboard.unil.ch/UniboardWeb>), votre accès privé à Uniboard qui vous permettra d'héberger les documents à diffuser lors du cours.
- pour plus de détails sur l'utilisation d'Uniboard, consultez le site www.unil.ch/uniboard et ses actualités.
- personne de contact : cyril.pavillard@unil.ch.



GOÛTER AUX TECHNOLOGIES ENTRE MIDI ET DEUX HEURES

Prochain atelier

- Uniboard : optimiser votre enseignement à l'aide du tableau noir électronique : le 3 octobre, de 12h15 à 14h, inscriptions auprès de catherine.marik@unil.ch
- Le mémento de l'UNIL vous informe des ateliers en cours ainsi que le site www.unil.ch/riset et www.unil.ch/cse

Liens utiles

- Le site Uniboard : www.unil.ch/uniboard
- Les mémos des ateliers Riset (Uniboard) : www.unil.ch/riset/formation
- L'ABC des supports visuels : http://www.unil.ch/webdav/site/rcfe/shared/Doc_Rcfe/ABC-supports_visuels.pdf

RENTÉE UNIVERSITAIRE

Quoi de neuf au Service d'orientation et de conseil ?

Avec la rentrée 2007-2008, un vent de renouveau souffle sur le Service d'orientation et conseil. Pour mieux répondre à vos attentes, le SOC sera désormais ouvert non-stop de 10h à 16h tous les jours sauf le mercredi. Nous inaugurons une nouvelle formule



d'Ateliers emploi sans inscription. Un atelier consacré au passage à l'emploi d'une journée aura en effet lieu chaque deuxième vendredi du mois (12 octobre, 9 novembre). A cela s'ajoutera une permanence d'information « spécial emploi » chaque vendredi matin.

Le SOC vous offre un site web plus interactif, où vous pourrez découvrir les témoignages et les conseils d'étudiants, de diplômés et de professionnels.

Par ailleurs, le SOC continue à vous informer sur les formations et les débouchés, avec notamment une nouvelle édition du Guide des études et la publication en fin d'année de la mouture 2007 de l'enquête sur le devenir professionnel des gradués en 2003.

Les nouveaux étudiants, quant à eux, ne manqueront pas le cours « Question de méthode » (10 et 11 septembre) pour optimiser leurs méthodes de travail ni la Journée d'accueil du 14 septembre. Soucieux de leur vécu au seuil de leur vie universitaire, le SOC les contactera à l'automne pour la seconde édition de l'enquête consacrée aux entrants.

Et enfin, n'oubliez pas les services que le SOC vous offre en tout temps : consultation individuelle, programme Unistages, permanences d'informations (sans rendez-vous).

Service d'orientation et conseil, Unicentre, ouvert 10h-16h tous les jours sauf me.

Permanence d'information : lu-ma 10h-12h et 13h-14h30, je 10h-12h, ve 9h-12h et 13h-14h30.
www.unil.ch/soc et www.unil.ch/enseignement

Contact : 021/692.21.30 ou orientation@unil.ch

L'ÉLOQUENCE PAR L'ACTION

Que ce soit pour présenter vos travaux de recherche, défendre un mémoire, commenter votre dossier face à un employeur potentiel ou affronter un auditoire, il faut vaincre le trac et maîtriser ses émotions. Inscrivez-vous au club Toastmasters UNIL-EPFL. Ses réunions peuvent vous aider à vaincre votre trac !

Comme beaucoup d'étudiants, c'est dans sa troisième année d'étude que David Lindelöf a dû pour la première fois donner un exposé oral sur son rapport de TP (travaux pratiques en langage académique). Ce n'est que bien des années plus tard qu'il décide d'améliorer son aisance verbale et entend parler des Toastmasters International (TMI).

Curieux, il assiste à trois réunions des EPFL Toastmasters, la branche locale des TMI. En

réunion est la salle MEB 10 du CM à l'EPFL, à deux pas des Terrasses. Il existe un club à Lausanne, dont le *stamm* est le restaurant Le Vaudois.

Les séances Toastmasters

Quand il s'inscrit pour organiser une séance, le TM du jour s'engage à ce que tous les rôles soient pourvus. Deux impératifs: la chaire

Côté exposé, tout est minuté

L'*ice breaker* doit durer 4 à 6 minutes; l'exposé préparé de 5 à 7 minutes; les discours improvisés, *Table topics*, 1 à 2 minutes (sans compter le temps de passer à l'orateur inattendu le verre et le stylo qui lui permettront de réclamer le silence!). Chaque évaluation peut s'étendre de 2 à 3 minutes et l'évaluation globale a droit à un laps de temps compris entre 3 et 5 minutes. Entre chaque changement d'orateur: applaudissements et poignée de mains.

Dit comme ça, ces séances peuvent paraître austères. Il n'en est rien. Chaque TM doit, durant son parcours, assumer chacun des rôles; il en apprécie donc les finesses et y apporte sa touche personnelle, en accentuant le caractère qu'il veut lui donner. On n'est pas bien loin de l'impro, et l'ambiance est vraiment décontractée!

Que du bonheur !

C'est un exercice gratifiant dont les bienfaits se font rapidement ressentir dans la vie de tous les jours: Aric, le TM de la séance du 10 juillet, a mis en pratique à son mariage ce qu'il a appris aux séances de Toastmasters. Un de ses amis, qui le connaît depuis longtemps, s'est déclaré étonné de la manière dont il avait maîtrisé son discours. Yannick Wurm, doctorant à la Section de biologie de l'UNIL, arrive à mieux défendre son point de vue dans les discussions scientifiques avec les autres membres de l'équipe du professeur Keller.

La maîtrise de l'expression orale, le TM l'acquiert tout au long de son parcours, en subissant la critique positive de ses collègues. La documentation qui figure dans le carnet – qu'il reçoit à son inscription – lui permet de préparer ses exposés pour un maximum d'«efficacité». Dans les brochures annexes, on parle de pose de la voix, de langage corporel etc. Les annotations et évaluations du carnet servent au TM de passeport pour visiter d'autres clubs.

Signe évident de la valeur de la formation acquise: il n'est pas rare de trouver mention de la pratique de Toastmaster dans un curriculum vitae.

Alors, si vous voulez doper le vôtre...



S'exercer à captiver un auditoire!

thousiasmé, il s'inscrit au club et présente peu après un exposé sur son pays, la Suède. Ce premier discours, c'est l'*ice breaker* dans le jargon des TM (Toastmasters). C'est la première étape du parcours – qui en compte 10 – qui mène au titre de *Competent Communicator*. Un *Competent Communicator* qui suit un second parcours, le *leadership track*, obtient le titre de *DTM, Distinguished Toastmaster*. C'est au candidat de choisir jusqu'où il veut aller. Rien n'est obligatoire. S'il se sent doué, il peut même affronter des collègues d'autres clubs et d'autres pays lors de compétitions régionales.

Fondée en 1924 dans le sous-sol d'un YMCA de Santa Ana en Californie, l'association Toastmasters International compte actuellement plus de 200'000 membres dans 10'500 clubs répartis dans 90 pays. L'Europe centrale constitue le district 59 qui comporte 9 divisions. La langue commune est l'anglais. Sur les 16 clubs de Suisse, seuls deux pratiquent le français et quatre l'allemand. EPFL International Toastmasters fait partie de la division E: il regroupe une quarantaine de membres. Son lieu de

doit être constamment occupée et le rôle des intervenants clairement établi. Le président introduit la séance et passe la parole au TM du jour, qui rappelle le déroulement fixé. Applaudissements et poignée de mains.

Chaque titulaire de rôle définit sa fonction.

Il y a:

- le *timer*. Il contrôle et inscrit les temps de parole pour chaque exposé. Il affiche un panneau vert au début de l'exposé et le remplace par un panneau jaune quand l'orateur s'approche du temps limite, puis rouge quand il est vraiment très près de cette limite. Si le timer agite sa clochette, le speaker est éliminé.
- le *Ah counter*. Il note tous les «ah!» «euh!» et «mmmh!» de chacun
- le *grammarian*, qui commente la qualité de l'anglais utilisé
- le *trophy master*. Il recueille les bulletins de vote après chaque exposé et distribue les diplômes à la fin de la séance.

Il y a un évaluateur par discours et un évaluateur pour l'ensemble de la séance.

Concours de journalisme ECOPRAO

Un projet original qui marie voile, écologie et communication

Le projet ECOPRAO vise à démontrer que l'on peut construire un voilier de compétition à la fois performant et « écolo ». La voile de haut niveau, très médiatisée par les succès d'Alinghi, a le plus souvent recours à des matériaux sophistiqués (carbone, kevlar, mylar, etc.), très performants, mais dont les impacts environnementaux et les coûts sont nettement moins louables. ECOPRAO prend le contre-pied de cette tendance et veut amener la construction navale vers plus de durabilité. Grâce aux résultats d'écobilans effectués en collaboration avec l'EPFL et l'UNIL, la phase d'écoconception de l'ECOPRAO arrive aujourd'hui à son terme, et la construction du voilier débutera en automne 2007. Le design et les matériaux choisis lui permettront, tout en restant compétitif avec les meilleurs bateaux actuels, d'avoir un impact environnemental diminué de plus de 50 %.

L'ECOPRAO participera ensuite aux régates lémaniques, tel que le Bol d'Or et servira de vitrine pour la construction durable.

Les responsables d'ECOPRAO recherchent donc une personne, passionnée de voile et convaincue par le développement durable, qui serait intéressée à s'impliquer bénévolement dans ce projet médiatique comme attaché de presse.

Les intéressés peuvent s'adresser à info@ecoprao.ch. Le choix se fera au travers d'un concours de rédaction ayant comme sujet ECOPRAO et qui prendra fin le 30 octobre 2007.

www.ecoprao.ch



Bourses « Politique et science »

Douze mois dans les services du Parlement fédéral à Berne pour permettre à de jeunes chercheurs de découvrir de l'intérieur les processus politiques. Ils assistent les commissions parlementaires en leur préparant des dossiers d'information. Ils participent aux séances des commissions et entretiennent des relations avec des membres de l'administration, des experts scientifiques et des députés. Entrée en fonctions : au plus tôt le 1^{er} janvier 2008.

Conditions : titre délivré par une haute école (université, HES ou EPF) ; formation et expérience dans le domaine de la science et de la recherche ; aptitude à communiquer ; intérêt et goût pour la politique suisse ; intérêts variés ; très bonnes connaissances du français et de l'allemand ; autonomie et aptitude à travailler en équipe.

Age idéal : entre 30 et 40 ans.

Rens. : Thomas Pfluger, tél. 061 761 81 02, thomas.pfluger@politikstipendien.ch

Dossiers de candidature, avant le 21 septembre 2007, à l'Académie suisse des sciences, Conseil de fondation, Bourses « politique et science », Petersplatz 13, 4051 Bâle.

Collaborateurs de l'UNIL au secours des Sahraouis



Panneaux solaires sur le toit d'un dispensaire

L'Association Sahraoui-ADER – à laquelle participent quatre collaborateurs de l'UNIL – est née d'un élan humanitaire pour venir en aide au peuple sahraoui, chassé en 1975 du Sahara occidental par le Maroc. Dans l'attente d'un hypothétique référendum d'autodétermination et d'un retour sur leurs terres, près de 170'000 sahraouis ont été regroupés dans cinq camps situés dans un territoire prêté par l'Algérie.

Pour améliorer les conditions de vie de ces réfugiés, l'association leur a déjà apporté une trentaine d'installations photovoltaïques pour l'éclairage des dispensaires et pour l'alimentation électrique de frigos où sont stockés les médicaments.

Projet de l'ADER (Association de développement des énergies renouvelables), l'association a également pour but de former des techniciens sahraouis et de les sensibiliser à l'utilisation d'énergies renouvelables.

Participation de l'UNIL

Le rectorat soutient cette association et quatre membres du personnel de l'UNIL font partie de son comité: Nicole Vouilloz et Gilles Boss du Centre intégratif de génomique, André Rosselet de la Faculté des géosciences et de l'environnement et Eric Sapin de l'Ecole de sciences criminelles. Plusieurs d'entre eux ont déjà fait le voyage en Algérie pour livrer du matériel et former des techniciens. En automne 2006, ils étaient accompagnés de deux civilistes qui sont ensuite restés six mois pour aider les Sahraouis.

Utilisées à leur maximum de capacité et rechargées parfois trop tard, les batteries de plomb sont soumises à rude épreuve. Pour en améliorer l'entretien, l'association va réaliser une vidéo pour expliquer les techniques à utiliser pour en prolonger l'usage. D'autres appuis au peuple sahraoui sont envisagés mais dépendent des capacités financières et médiatiques de l'association.

www.sahraoui-ader.ch / CP 17-382356-9 Association du groupe énergies pour le soutien au peuple sahraoui

20 ans après l'UNIL...

« UNE CUISINE D'ICI AUX ÉPICES D'AILLEURS »

Le propriétaire du Balzac Café, à Morges, est un passionné de cuisine et de voyages. Sociologue de formation, il a su créer un lieu de rencontre qui rassemble plaisir gustatif et convivialité.

Tous les Morgiens le connaissent. Ses chocolats épicés et ses thés aux parfums fleuris ont immédiatement séduit un public averti. Le Balzac Café, sis dans l'ancienne prison de la ville, a ouvert ses portes en 2000. Depuis, les clients ne cessent d'affluer, curieux de découvrir des goûts et des saveurs savamment mélangés. Ce petit coin de paradis, ce sont Cay Nielsen et sa femme Anne qui l'ont créé. Voyageur dans l'âme, le couple ramène produits, objets et inspiration des pays qu'il visite.

A moitié danois, à moitié suisse, Cay Nielsen voyage depuis qu'il est enfant. Son père, né en Indonésie, emmenait toute la famille dans ses déplacements professionnels. Petit déjà, Cay était fasciné par l'habileté avec laquelle les cuisiniers asiatiques mélangeaient les ingrédients. Mais c'est dans l'animation socioculturelle que le restaurateur a commencé sa vie active. Pendant ses études déjà, en sociologie, il organisait des voyages et accompagnait des groupes de jeunes aux quatre coins du monde. Plus tard, il a travaillé pour Trafic de Nuit, le centre culturel de Grand-Vennes. Lassé par les conflits internes de la scène musicale lausannoise, il claqué définitivement la porte. C'était à la fin des années 90.

De bons chocolats

A la recherche d'une nouvelle voie professionnelle, il a eu la révélation au cours d'un tour de Suisse avec sa femme. « Nous nous sommes rendu compte qu'il manquait d'endroits pour boire de bons chocolats chauds et de bons cafés dans notre pays, se souvient-il. Je me suis dit: il y a tout à faire. Faisons-le. » Et ils l'ont fait. En 2000, ils rachètent le bâtiment de l'ancienne prison de Morges, devenu entretemps un squat, qu'ils rénovent entièrement. Six mois plus tard, Le Balzac était né. Le café n'était pas ouvert depuis trois jours que les clients se pressaient déjà au portillon. Les nouveaux propriétaires n'arrivaient presque plus à suivre. Le bouche-à-oreille marchait si bien que la Radio suisse romande a invité Cay Nielsen à parler de son concept. Car les thés et cafés du Balzac ne sont pas seulement bons. Ils sont pour la plupart biologiques et issus du commerce équitable. Quant aux produits frais, ils viennent des agriculteurs et maraîchers de la région. « Une cuisine d'ici aux épices d'ailleurs », comme les Nielsen aiment à le dire. Avec sa carte originale, son intérieur cosy où l'on passerait volontiers tout l'après-midi, Le Balzac est à des kilomètres des tea-rooms tristounets de la région.

Finalement, de ses études Cay Nielsen a gardé un lien. Il a donné à son café le nom d'un autre sociologue. L'auteur de la *Comédie humaine* avait en effet l'art de savoir observer les gens.

Delphine Gachet



CRÉATIONNISME ET INTELLIGENT DESIGN : LE PITBULL FAIT-IL PARTIE DES PLANS DIVINS ?



Extrait du journal en ligne du Centre informatique



www.unil.ch/ici

Le pape du logiciel libre fait une halte à l'UNIL (congrès AIM 2007)



Richard Stallman, redoutable orateur américain, se présente comme l'homme qui a été « élu par les circonstances » pour proposer un nouveau modèle de développement des logiciels informatiques, à défaut de pouvoir changer les usages. Son « devoir de citoyen » était d'écrire un système

* 3° Liberté de contribuer, soit de distribuer des copies qui contiennent ses modifications « quand tu veux où tu veux ».

Ces quatre libertés constituent la fondation d'une vie éthique basée sur la coopération. Leur résultante est la démocratie appliquée à l'informatique, puisque la totalité des petites décisions prises par les utilisateurs sont LA décision sociale. A l'opposé du modèle « privateur » où un développeur ou une entreprise impose un produit à des utilisateurs passifs.

d'exploitation libre ou « de mourir dans cet essai ».

En 1983 cette folle ambition faisait rire. En 2007 l'ambition est déjà une réalité depuis plusieurs années avec la diffusion du système d'exploitation libre GNU-LINUX.

Les 4 libertés fondamentales

Le logiciel « libre » est confronté au logiciel « privateur » [de liberté] générateur de division et d'impuissance, puisque le partage et la possibilité de vérifier le code constituant le software sont impossibles.

Quatre libertés fondamentales le caractérisent :

- * 0° Faire tourner le logiciel « quand tu veux »
- * 1° Etudier le code et l'adapter à ses besoins
- * 2° Liberté d'aider le voisin, soit liberté de distribuer le logiciel

Libre et éducation

Les éditeurs de logiciels « privateurs » offrent presque leur produits aux étudiants. C'est la technique de la « première dose gratuite ». Une fois accoutumé, le futur employé achètera le logiciel dans l'entreprise qui l'emploiera. Stallman pense que l'Etat doit former des citoyens libres, et non éduquer de futurs consommateurs captifs.

Si l'Etat et l'école pourraient faire des économies en adoptant massivement les logiciels libres, l'essentiel est ailleurs. Selon Stallman, l'école ne doit pas transmettre que des méthodes et des procédures. Mais surtout un esprit, celui du partage des connaissances en vue du bien commun.

Patrice Fumasoli

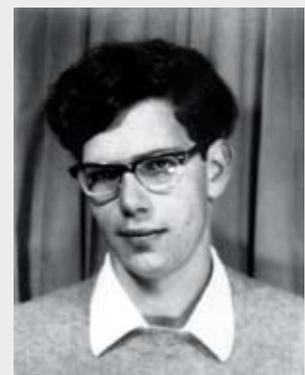
QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 528 était celle de M. Pierre-André Michaud, professeur à la Faculté de biologie et de médecine.

Au 28 août, 14 personnes l'ont reconnu et 4 l'ont confondu avec un autre enseignant de l'UNIL. La réponse exacte qui nous est parvenue la première a été celle de Martine Jaccard, collaboratrice de la BCU à la Section de géographie, Coordination matière Vaud.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un enseignant actuel de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscope@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne
Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)

Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Proz (Unicom)
Infographies Pascal Coderay (Unicom)
Photographies Felix Imhof ©UNIL
Correcteur Marco Di Biase

Publicité Go! Uni-Publicité SA
Constant Pochon tél. 076 404 22 96,
constant.pochon@go-uni.com
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Photos de couverture (vignettes) :
- / A. Broquet © UNIL / F. Imhof © UNIL

Ont participé à ce numéro :
Vanessa Lentillon, Giuseppina Lenzo,
Catherine Marik,
Patrice Fumasoli, Yves Henchoz,
Cyril Pavillard



Délai rédactionnel pour le prochain numéro : 17 septembre 2007
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html